

Périodique trimestriel

Mai 99

Bureau de dépôt : Bruxelles X

ISSN N°1560-263X

# consumer Voice

- European Parliament Elections
- GMO Testing Questioned
- New European Consumer Organisation





#### PUBLICATION OF ARTICLES ON THE INTERNET

In view of further improving transparency and the potential of information for an even wider public, some of the main articles will, as from this edition, be available in English, French, German, Spanish and Italian on DG XXIV's Internet site. Reproduction of articles is authorised, except for commercial purposes, provided that the source is mentioned.

#### PUBLICATION DES ARTICLES SUR L'INTERNET

Pour une plus grande transparence et pour un public plus large encore ait accès à nos informations, quelques uns des principaux articles seront, à compter de ce numéro, disponibles en anglais, français, allemand, espagnol et italien sur le site Internet de la DG XXIV. La reproduction des articles est autorisée, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source.

#### VEROFFENTLICHUNG VON ARTIKELN AUF INTERNET

Im Hinblick auf eine verstärkte Transparenz und breitere Information für noch zahlreichere Leser werden einige der wichtigsten Artikel -beginnend mit dieser Ausgabe- in Englisch, Französisch, Deutsch, Spanisch und Italienisch auch auf der Internet-Seite der Generaldirektion XXIV veröffentlicht. Die Wiedergabe von Artikeln ist - außer zu gewerblichen Zwecken - unter Angabe der Quelle gestattet.

The views expressed in "CONSUMER VOICE" do not necessarily reflect the opinions of the European Commission.

Les points de vue exprimés dans "CONSUMER VOICE" ne sont pas nécessairement ceux de la Commission Européenne.

Die in "CONSUMER VOICE" geäußerten Ansichten geben nicht notwendigerweise die Meinung der Europäischen Kommission wieder.

*Editor-in-Chief - Rédactrice responsable -  
Verantwortliche Redakteurin  
Brigitte Reichle*

*Editorial Board - Le comité éditorial - Die Redaktion  
Wolf-Christof Deckart - Frank Dempsey  
Thea Emmerling - Cathal O'Conaill  
Secretariat - Secrétariat - Sekretariat  
Deborah MacRate*

# Summary

# Sommaire

# Inhalt

Foreword by Director-General Horst Reichenbach	1
Préface du Directeur Général Horst Reichenbach	2
Vorwort von Generaldirektor Horst Reichenbach	2
The EU Institutions at Work	3
Les Institutions Européennes au Travail	3
Neues von den EU-Institutionen	3
■ Electronic Commerce - a new battleground for consumers	3
■ Year 2000 - a millenium threat?	5
■ Animal Welfare	6
■ Garantien für Verbrauchsgüter garantiert	7
■ Les perturbateurs endocriniens: cause invisible - effet frappant	8
■ L'Euro transfrontière - cela coûte cher !	10
Points of View	13
Opinions	13
Meinungen	13
■ GMO - testing ... or leaving it to chance ?	13
■ TACD gets off to a flying start	15
In the Spotlight	17
Sur la sellette	17
Nachgefragt	17
■ European Parliamentary Elections and Consumer Policy	17
Europa-Wahlen und Verbraucherpolitik	17
Les élections européennes et la politique des consommateurs	17
News & Developments	21
Du Nouveau	21
Wissenswertes	21
■ BSE - was sagen die neuesten Zahlen?	21
■ Comment parler de sécurité alimentaire en 15 langues?	23
■ Italien sagt "Nein" zu Phthalaten in Spielzeug für Kleinkinder	25
■ Timesharing: vacances ou cauchemar?	26
■ Polish consumers shop for their rights	28
■ Vers une association européenne des consommateurs	29
■ My fourteen years for European Consumers	30
■ L'eau - elle ne coule pas de source partout	31
■ 6,8 Mio. € für die europäischen Verbraucherverbände 1999	33
■ Règlement à l'amiable	34
Calendar of Events	35
Agenda	35
Veranstaltungskalender	35
Letters to the Editor	36
Lettres à la rédaction	36
Leserbriefe	36

## CONSUMER RIGHTS MAKING HEADWAY

Coinciding with the introduction of euro notes and coins on 1 January 2002, the guarantee period covering all purchases in the internal market - whether they are made inside one's own country or abroad - will be extended to at least two years. During that period, the seller remains liable if, after the sale of, say, a car, television or item of furniture, a defect already existing at the time of delivery manifests itself. The buyer then has four options: ask for repair or replacement; in certain circumstances, get a reduction of the purchase price; or call the whole deal off. In the first six months after purchase, the customer does not even have to provide evidence of the defect.

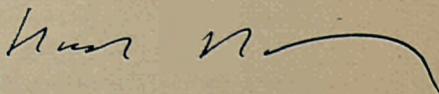
That is the essence of the most important European consumer directive, which is about to become a fully-fledged legislative instrument for incorporation into the national laws of the Member States by 1 January 2002. In some Member States, such as Germany, Austria, Greece, Portugal and Spain, it will at a stroke quadruple the current statutory six-month guarantee period. At European level, it will add to the dozen or so EC directives which have already established a fundamental set of consumer rights in Europe.

In the immediate future, there will be greater emphasis on implementation of existing rules rather than introduction of further legislation. Even the best of laws are pointless if they are not effectively applied. There are, at present, 17 instances of infringement proceedings having been brought against Member States on account of failure to adhere to the provisions of Community law in the field of consumer policy, with the Commission having already referred some cases to the European Court of Justice. Complaints made by individuals help the Commission to uncover further shortcomings. With consumers having an undeniable right to fight for their own specific interests, the Vienna European Council, in December 1998, identified the improvement of citizens' access to justice as a focal point of future action.

Other key aspects of the Commission's "classic" consumer-oriented activities over the next three years are detailed in the recently adopted consumer-policy action plan: Our attention will be directed to product safety and the safety of services, to the provision of essential services such as water, electricity, telecommunications and transport, and to the rights of consumers in the Information Society, with particular reference to electronic commerce. Financial services will also merit closer attention. The Commission has already drawn up a corresponding work programme which is to be put into operation. In addition, consumer-related issues will be better taken into consideration in other Community policies.

Steps will be taken also to improve relations between consumers and business, with regular dialogue providing a means of resolving market-based problems in the first instance through non-regulatory measures such as voluntary agreements. The first steps along this path were taken with the Euro label for dual pricing, and the process was continued with a dialogue on mortgage loans. Other matters are expected to be discussed in the coming years. If this "soft law" approach proves to be successful, it could be actively pursued in the future.



Handwritten signature of Horst Reichenbach.

Horst Reichenbach  
Director-General  
DG XXIV

# Les droits des consommateurs en marche

L'introduction des billets et des pièces en euros, le 1er janvier 2002, coïncidera avec l'extension à deux ans du délai de garantie minimal pour tous les achats dans le marché intérieur, que se soit à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières nationales au sein de l'UE. Pendant toute cette période, le vendeur devra assumer la responsabilité des défauts qui se manifestent après la vente d'une voiture, d'un téléviseur ou d'un meuble, par exemple, et qui étaient déjà présents au moment de la livraison. L'acheteur dispose alors de quatre droits: tout d'abord, il peut exiger la réparation ou le remplacement et, dans certaines conditions également, une réduction du prix d'achat ou la résiliation du contrat. Au cours des six premiers mois suivant l'achat, le consommateur n'est pas tenu de faire la preuve du défaut.

C'est là la substance de la principale directive européenne concernant les consommateurs qui arrivera incessamment au terme de son cheminement législatif et devra être transposée en droit national dans les États membres pour le 1er janvier 2002. Dans certains États membres, comme l'Allemagne, l'Autriche, la Grèce, le Portugal ou l'Espagne, elle multipliera d'un coup par quatre le délai de garantie légal de six mois actuellement en vigueur. Au niveau européen, elle complétera la douzaine de directives CE qui ont déjà établi un socle minimal de droits des consommateurs dans la Communauté.

Au cours des prochaines années, l'effort portera dès lors moins sur l'élaboration de nouvelles dispositions législatives que sur l'application des règles existantes, tant il est vrai que le droit le plus élaboré ne sert à rien lorsqu'il n'est pas mis en pratique. Au total, 17 procédures d'infraction sont actuellement en cours contre les États membres pour absence de transposition ou transposition incorrecte du droit communautaire en matière de politique des consommateurs; dans certains cas, la Commission a déjà saisi la Cour de justice européenne. Les plaintes des citoyens aident la Commission à combler les lacunes. C'est cependant au consommateur à faire valoir lui-même ses droits dans chaque cas concret, car personne ne peut se substituer à lui. C'est du reste la raison pour laquelle le Conseil européen de Vienne, qui s'est tenu en décembre 1998, a identifié comme priorité pour l'avenir l'amélioration de l'accès du citoyen à la justice.

Le récent plan d'action pour la politique des consommateurs énumère d'autres points importants du travail de la Commission dans ce domaine pour les trois années à venir: notre attention sera consacrée à la sécurité des produits et des services, aux prestations des services d'intérêt général comme l'eau, l'électricité, les télécommunications ou les transports, ainsi qu'aux droits des consommateurs dans la société de l'information, en particulier dans le commerce électronique. Nous nous attachons également davantage aux services financiers. À cet égard, la Commission a déjà établi un programme de travail qu'elle doit mettre en pratique. Une autre préoccupation consiste à mieux intégrer la dimension des consommateurs dans les autres politiques communautaires.

L'amélioration des relations entre les consommateurs et les milieux économiques sera également traitée en priorité: des dialogues réguliers pourraient contribuer à résoudre les problèmes sur les marchés à un stade précoce par des mesures non contraignantes, comme des conventions volontaires. Cette méthode a d'abord été mise en oeuvre avec le label euro pour le double affichage des prix, puis, avec un dialogue sur les crédits hypothécaires. D'autres dialogues devraient suivre au cours des prochaines années. Si cette approche des normes "douces" est couronnée de succès, elle pourrait à l'avenir être exploitée activement.

## Verbraucherrechte auf dem Vormarsch

Rechtzeitig zur Einführung der Euro-Noten und -Münzen zum 1. Januar 2002 wird die Gewährleistungsfrist für alle Käufe im Binnenmarkt - heimische und grenzübergreifende - auf mindestens zwei Jahre ausgedehnt. So lange wird der Verkäufer einer Ware einstehen müssen, wenn nach dem Verkauf eines Autos, eines Fernsehers oder eines Möbelstücks ein Mangel eintritt, der bei der Lieferung bereits vorhanden war. Der Käufer hat dann vier Rechte: Zunächst kann er Reparatur oder Ersatz verlangen, unter bestimmten Bedingungen auch eine Minderung des Kaufpreises, oder er kann ganz vom Vertrag zurücktreten. In den ersten sechs Monaten nach dem Kauf braucht der Kunde den Mangel nicht einmal nachzuweisen.

Dies ist die Quintessenz der wichtigsten europäischen Verbraucherrichtlinie, die in diesen Tagen die Hürden des Gesetzgebungsprozesses vollständig nehmen wird und bis zum 1.1.2002 in den Mitgliedstaaten in geltendes Recht umgesetzt werden muß. In einigen Mitgliedstaaten wie Deutschland, Österreich, Griechenland, Portugal oder Spanien wird sie die derzeit sechs Monate umfassende gesetzliche Gewährleistungsfrist mit einem Schlag vervierfachen. Auf europäischer Ebene wird sie die rund ein Dutzend EG-Richtlinien komplettieren, die bereits einen Mindestsockel an Verbraucherrechten in Europa etabliert haben.

In der nächsten Zukunft wird es denn auch weniger um neue Gesetzgebung gehen, als um die Durchsetzung bestehender Regelungen. Das beste Recht ist ohne Belang, wenn es nicht effektiv angewendet wird. Insgesamt laufen derzeit gegen die Mitgliedstaaten 17 Vertragserverletzungsverfahren wegen fehlender oder unrichtiger Umsetzung des Gemeinschaftsrechts in der Verbraucherpolitik - zum Teil hat die Kommission bereits den Europäischen Gerichtshof angerufen. Bürgerbeschwerden helfen der Kommission, weitere Lücken aufzudecken. Ihr Recht im konkreten Einzelfall müssen sich die Verbraucher dann allerdings selbst erstreiten, das kann ihnen keiner abnehmen. Der Europäische Rat von Wien hat deshalb im Dezember 1998 die Verbesserung des Zugangs der Bürger zum Recht als einen der Schwerpunkte für die Zukunft genannt.

Weitere wichtige Punkte der "klassischen" Verbraucherarbeit der Kommission für die nächsten drei Jahre listet auch der kürzlich verabschiedete "Verbraucherpolitische Aktionsplan" auf: Unser Augenmerk wird sich auf Produktsicherheit und die Sicherheit von Dienstleistungen richten, auf Leistungen der Daseinsvorsorge wie die Versorgung mit Wasser, Strom, Telekommunikation oder Verkehr und auf die Rechte der Verbraucher in der Informationsgesellschaft, vor allem im elektronischen Handel. Verstärkt werden wir uns auch den Finanzdienstleistungen widmen. Hier hat die Kommission bereits ein Arbeitsprogramm aufgestellt, das es zu verwirklichen gilt. Hinzu kommt die bessere Berücksichtigung von Verbraucherfragen in anderen Gemeinschaftspolitiken.

Priorität wird auch besseren Beziehungen zwischen Verbrauchern und Wirtschaft eingeräumt: regelmäßige Dialogrunden könnten dazu beitragen, Probleme auf Märkten zunächst durch nicht-zwingende Maßnahmen wie freiwillige Vereinbarungen zu lösen. Dieser Schritt wurde erstmals mit dem Euro-Label zur doppelten Preisauszeichnung gewagt und mit einem Dialog zu Hypothekarkrediten fortgesetzt. Weitere Dialoge sollen in den nächsten Jahren folgen. Stellt sich dieser Ansatz von "Soft Law" als erfolgreich heraus, könnte er künftig aktiv weiterverfolgt werden.

# Electronic Commerce

## - a new battleground for consumers

Alle Welt redet vom elektronischen Geschäftsverkehr, ein politisches Schlagwort, nicht zuletzt für die Verbraucherpolitik. Der elektronische Geschäftsverkehr birgt ein großes Potential für Verbraucher und Unternehmen. Die Vorteile treten erst allmählich zutage, und es ist nicht absehbar, was die Zukunft bringt. Zweifellos haben die Verbraucher in der EU noch nicht das Maß an Vertrauen in den elektronischen Geschäftsverkehr, das für die Ausschöpfung des vollen Potentials erforderlich ist. Hier ist ein vertrauensbildender Rahmen vonnöten, damit Fortschritte verzeichnet werden können.

Der elektronische Geschäftsverkehr bewirkt von sich aus keine Veränderungen in Handel oder Politik. Er verleiht ihnen jedoch eine neue, globale Dimension. Gesetze und andere Rechtsvorschriften wirken territorial, das Internet global. Daher muss sich die Politik auf zwei Dinge konzentrieren: Sie muss sicherstellen, dass die traditionellen Strategien an die Realität des elektronischen Geschäftsverkehrs angepasst werden - Kernpunkt ist hier die Durchsetzbarkeit. Und - genauso wichtig - internationale Koordination und Zusammenarbeit müssen verstärkt werden, damit nicht dieser eine globale Markt von unterschiedlichen und einander widersprechenden Verbraucherschutzvorschriften überflutet wird. Die bisherigen Strategien müssen im Licht der veränderten Realitäten neu bewertet werden. Es geht nicht darum, bestehende Vorschriften und Prinzipien zu ändern, sondern ihre Wirksamkeit auch in der Online-Welt zu sichern. Im Rahmen dieser Neubewertung müssen die politischen Entscheidungsträger auf internationalen Foren zusammenarbeiten und ihre Aktivitäten koordinieren, um sich auf internationaler Ebene auf die Grundzüge der Verbraucherpolitik und Vertrauensbildung in der Online-Welt zu einigen. Sollte dies nicht gelingen, so wird eine Situation entstehen, die die Entwicklung des globalen Marktes bremst und die Umgebung der Vorschriften erleichtert.

*Le battage publicitaire autour du commerce électronique a fait de celui-ci l'un des sujets favoris des hommes politiques, quel que soit leur domaine d'activité. Le commerce électronique recèle des avantages potentiels considérables tant pour les consommateurs que pour les entreprises. A ce jour, ces avantages sont encore peu visibles et l'avenir demeure incertain. Assurément, les consommateurs de l'UE ne font pas encore assez confiance au commerce électronique pour permettre à celui-ci de se développer pleinement. Il est nécessaire de mettre en place un cadre favorable pour gagner la confiance des consommateurs.*

*Le commerce électronique en tant que tel n'a pas d'incidence sur le commerce ou la politique. Il leur confère essentiellement une nouvelle dimension, une dimension planétaire. Les lois et réglementations sont mises en oeuvre sur une base territoriale, tandis que le réseau Internet fonctionne à l'échelle mondiale. Les décideurs politiques sont ainsi confrontés à un double défi. Tout d'abord, ils doivent veiller à ce que la politique traditionnelle soit adaptée à la réalité du commerce électronique. À cet égard, le respect des réglementations est primordial. Second défi tout aussi important: ils doivent améliorer la coordination et la collaboration internationales afin d'éviter que le marché planétaire soit soumis à une multitude de règles divergentes en matière de protection des consommateurs. Il est nécessaire de procéder à un réexamen global de la politique en vigueur en tenant compte de la nouvelle réalité. Il ne s'agit pas de changer les règles et principes actuels mais plutôt de garantir leur application effective dans l'environnement en ligne. Dans l'optique de cette réévaluation, les décideurs politiques doivent coopérer et coordonner leurs activités lors de forums internationaux afin de définir ensemble, au niveau transnational, les principales caractéristiques de la politique des consommateurs et le niveau de confiance que ces derniers peuvent accorder au monde en ligne. Dans le cas contraire, le marché planétaire restera à l'état embryonnaire et ceux qui souhaitent se développer pourront aisément contourner les réglementations.*

The development and growth of information and communications technology has opened up the perspective of a 'new' form of commerce - electronic commerce.

There is a lot of hype around electronic commerce, most of which is deserved. The consequences of the IT revolution on society, trade and commerce may in fact be comparable or even far exceed those of the Industrial Revolution.

Consumers will only embrace electronic commerce when they feel confident about it. It is unlikely that a single party or factor will determine the level of consumer confidence. There is almost global consensus that the development of electronic commerce should be market led. Such an approach must, however, ensure that both sides of the market, supply and demand, can effectively participate and play their role in the creation of a framework.

A number of issues, in particular in the area of legislation, require initiatives by the public authorities.

Legislation, however, should not be aimed at controlling or limiting the development of electronic commerce, but rather at contributing to create favourable conditions to ensure that electronic commerce can fulfil its full potential in the interest of both the business community and consumers.

© Ellis Nadler



One of the key characteristics of electronic commerce is the global nature of the networks on which it takes place. Traditionally, policy and regulation are developed and enforced within geographical boundaries. A regulatory policy in the field of electronic commerce that is essentially based on territorial concepts is unlikely to yield effective results.

Against this background, DGXXIV's relevant activities contain two strands of closely inter-linked work: The review of the existing policy and rules, and international co-ordination and co-operation.

#### Review of existing policy and regulation

From a policy perspective, electronic commerce is not a subject in its own right. Rather it is a new dimension that comes to play in many traditional policy areas, which, as a result of technological development, also experience a significant degree of convergence. The traditional stages of a business-to-consumer relationship (advertising and promotion, pre-contractual information, contract formation, payment, delivery, after-sales services and guarantees, dispute settlement and redress) are also found in the online world, and existing rules and regulations, such as, for example, Directive 97/7/EC on Distance Selling apply to electronic commerce. In addition, a number of more general issues are crucial for consumer confidence. This relates in particular to privacy and data protection, integrity and confidentiality of communications and the applicable law and competent jurisdiction.

While the questions and problems we face in the electronic environment are not new in character, the scale and international dimension certainly are. In view of this new reality, a key question is the adaptability and enforceability of traditional policy and rules to electronic commerce. In 1997, the Commission launched a major policy review with the publication of its Communication "A European Initiative in Electronic Commerce"<sup>1</sup>, providing an overall policy framework. A range of specific initiatives followed this Communication.

From a consumer policy and confidence perspective, four of these are particularly relevant:

- Proposal for a European Parliament and Council Directive on a common framework for electronic signatures<sup>2</sup>
- Proposal for a European Parliament and Council Directive on certain legal aspects of electronic commerce in the internal market<sup>3</sup>
- Proposal for a Directive of the European Parliament and of the Council concerning distance marketing of consumer financial services and amending Directive 90/619/EEC and Directives 97/7/EC and 98/27/EC<sup>4</sup>
- Action Plan on Promoting a Safer Use of the Internet<sup>5</sup>

The challenges resulting from the development of electronic commerce have also attracted the attention of the Council of Ministers. In its Resolution on the Consumer Dimension of the Information Society<sup>6</sup>, the Council stressed that a necessary condition for estab-

lishing confidence and trust in electronic commerce is the provision of an equivalent level of protection as is available in more traditional forms of commerce, by the application of existing principles of consumer policy. The Council invited the Commission to examine consumer-related legislation in the new circumstances, to identify possible loopholes in this legislation concerning specific problems in the context of the information society and to identify possible areas where additional regulatory action may be necessary.

This review work has already started and DGXXIV intends to shortly launch a study in this respect, so that it can report back to the Council. This review should indicate if and how existing consumer protection rules need updating to make them "electronic commerce proof".

#### International co-ordination and co-operation

A global marketplace requires a global policy and more than ever, international co-ordination. DG XXIV therefore attaches the highest priority to the work taking place within the international forums. In the area of consumer policy, the OECD plays a key role. Although limited to only 29 countries, the OECD's Committee on Consumer Policy is the only international forum bringing together government officials and consumer and business representatives to discuss substantive issues of consumer policy and protection. The OECD is committed to developing effective guidelines on consumer protection in electronic commerce during 1999. This has placed a strong international focus on DG XXIV's activities in the area of electronic commerce. An understanding with the EU's main trading partners on the core characteristics of consumer policy and confidence is crucial for an unhindered development of the global marketplace.

The adoption of OECD guidelines on consumer protection in electronic commerce would be a major milestone, providing guidance to governments, business and consumers on the core characteristics of consumer protection in electronic commerce helping them also in their review of traditional policy and rules. Compliance with the guidelines will substantially contribute to the development of a globally co-ordinated framework for a globally functioning marketplace. The market plays an important role in the development of a global framework. DG XXIV is looking forward to the outcome of the Global Business Dialogue and the Trans-Atlantic Consumer Dialogue work on electronic commerce and consumer protection.

Petrus Kerstens, DG XXIV  
e-mail: petrus.kerstens@dg24.cec.be

<sup>1</sup> COM(97)157 final

<sup>2</sup> OJ C 325, 23/10/1998 p. 5

<sup>3</sup> OJ C 30, 05/05/1999 p. 4

<sup>4</sup> OJ C 385, 11/12/1998 p. 10. This proposal will complement Directive 97/7 on the protection of consumers with regard to distance contracts, introducing similar provisions for financial services that are excluded from the scope of Directive 97/7/EC.

<sup>5</sup> OJ L 033 , 06/02/1999 p. 1

<sup>6</sup> Official Journal C 23, 28/01/1999 p. 1

# "Year 2000" – a millennium threat?

Das "Jahr 2000" hat in der Öffentlichkeit große Aufmerksamkeit auf sich gezogen, und zwar aus vielerlei Gründen. Das "Jahr-2000"-Computerproblem, der sogenannte "Millennium Bug", kann weitreichende Folgen für die Verbraucher haben. Der Verbraucherausschuss hat in seiner Stellungnahme über mögliche Auswirkungen des "Bug" betont, daß klare und umfassende Informationen zu diesem Thema von allergrößter Bedeutung sind, und schlägt verschiedene Möglichkeiten zur Information des Verbrauchers vor: Positivlisten und Warnlisten zur Bewertung und Überwachung der "Jahr-2000-Verräglichkeit" von Produkten; Checklisten, die helfen, Risiken zu ermitteln und negative Auswirkungen zu begrenzen. Jeglicher Haftungsausschluß im Zusammenhang mit dem "Jahr-2000"-Problem wird als unangemessen beurteilt. Die Verbraucherorganisationen sollten aufgefordert werden, private Versicherungsverträge auf Ausschlußklauseln hin zu untersuchen und dagegen vorzugehen.

L'an 2000 a déjà beaucoup fait parler de lui, et ce pour de nombreuses raisons. La problématique du passage des ordinateurs à l'an 2000, parfois appelée "bogue du millénaire" ou "bug de l'an 2000", revêt une grande importance pour les consommateurs. Dans l'avis qu'il a rendu sur les conséquences possibles de ce problème informatique, le Comité des Consommateurs (CC) a souligné qu'il était essentiel de disposer d'informations complètes à ce sujet. Il recommande différents canaux pour informer les consommateurs: la diffusion de listes positives et de listes d'avertissemens, qui permettront à ces derniers d'évaluer et de vérifier la "compatibilité" des produits avec les exigences de l'an 2000. Le Comité estime en outre que le recours à des listes de contrôle devrait contribuer à identifier les risques et à réduire les dommages potentiels au minimum. Dans le contexte de la problématique de l'an 2000, tout refus de responsabilité est considéré comme abusif. Dans le domaine des contrats d'assurance privée, les associations de consommateurs devraient être incitées à examiner toute clause d'exclusion éventuelle et à s'y opposer.

## To what extent will consumers be affected by technical problems related to the millennium change?

This burning issue inevitably led to the Consumer Committee<sup>1</sup>, the consultative committee of the European Commission on all matters relating to consumer policy, publishing an opinion on "Year 2000", or as it is also known "Y2K", related problems.

## What is the "Year 2000" problem?

In the past, two digits were used in some computer systems and software for programming year numbers (e.g. "99" for 1999). This was mainly due to lack of computer memory, to accelerate data entry and also to the fact that years are often expressed with two digits in normal language. By the end of this millennium, it was expected that these shortcomings would gradually be solved by replacing "outdated" equipment and software, since older systems are affected if the two digits "00" are not understood to represent the "Year 2000" or are considered to be invalid data.

## How will it affect consumers?

To believe that the "Millennium Bug" is restricted to the computer literate, who may already be aware about the problem, would be quite complacent and would underestimate the potential risks for other consumers. Consumers may well be affected by the "Year 2000" problem as regards their:

- personal equipment (PCs, Video recorders, GPS receivers, fax machines ..)
- financial transactions (transfers, invoices, mortgages ..)
- health and safety (medical life support, traffic control systems ..)

In this context, it is important that consumers have

access to information on the potential implications of the "Year 2000" problems.

## Tackling the "Year 2000" problem

To make the "Year 2000" issue and its possible implications fully understood by consumers, clear, comprehensive information is essential. The Consumer Committee recommends three information lists which may contribute to this objective:

- positive lists - use of a "Year 2000"-compliant label - shall allow consumers to feel secure when purchasing products displaying this label. Consumer organisations should support this initiative by introducing "Year 2000"-criteria in their product tests.
- warning lists for products identified as not being "Year 2000"-compliant. A database on the Internet may be considered, but as not all products can be assessed, consumers may be misled into thinking that "a product that is not on the list must be good";
- checklists to identify risks and provide information on how to handle possible problems, aimed at minimising risks and damage.

Examples of initiatives in two Member States:

### Sweden: "Year 2000" labels

Two labels have been adopted in Sweden:

A green label for "Year 2000" compliance of products, attesting that the product can "store, process, provide and receive date and time information, both for the 20th century and the 21st century".



A yellow label for "Year 2000" compliance of organisations, to clarify their status with regard to "Year 2000" problems. More information on the Swedish initiative is available at: <http://www.2000delegatien.gov.se/english/index.htm>.

### Denmark: '2000 Ready' labels



The Danish Government, following negotiations with industry and consumer organisations, has established a label called '2000 Ready' ("2000 Parat"). This label obliges participating companies to meet certain requirements, such as the capacity of their products to cope with dates from the 1900s and the 2000s. In cases of 'non-compliance', complaints can be submitted until 31 January 2001. More information on this initiative can be found on the following website :

<http://www.2000parat.dk/paratmaerk/> (under "Rules governing use and administration").

### What are the legal and contractual aspects of the "Year 2000" problem?

Although these aspects differ from one Member State to another, guarantees for faulty goods and product liability have to be mentioned in the context of the "Year 2000" problem.

In most Member States, legislative provisions stipulate that goods must be of satisfactory quality and fit the purpose for which they are sold (**guarantee for faulty goods<sup>2</sup>**), but guarantee periods vary.

Regarding '**product liability**', the Consumer Committee refers to directive 85/374/EEC<sup>3</sup>, concerning liability for defective products. This directive

foresees compensation for damages, but does not cover damage to the product itself. Faulty software would fall under this directive if considered as a "defective product". According to this logic, specific "custom-made" software will have to be distinguished from "off the shelf" software that is commercialised as a product. In short, the applicability of this directive to "Year 2000" problems is uncertain.

**Exclusion from liability** in relation to the "Year 2000" problems is to be considered as prohibited under the terms of the 'product liability' directive mentioned above, as well as by the directive 93/13/EEC<sup>4</sup> on '**unfair terms in consumer contracts**'. The latter outlaws certain exclusion clauses because they constitute 'unfair contract terms'. The Consumer Committee emphasised that insurance companies should not make exclusion clauses for private insurance (house, car/motor, travel accident, health) and that Consumer associations should be encouraged to examine exclusion clauses in contracts and to take action against them where necessary.

The entire report of the Consumer Committee with its annexes is available on Internet:  
[http://europa.eu.int/comm/dg24/policy/committee/cc04\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/policy/committee/cc04_en.html)

Giuseppe Cacciato, DG XXIV  
e-mail : [Giuseppe.Cacciato@dg24.cec.be](mailto:Giuseppe.Cacciato@dg24.cec.be)

<sup>1</sup> OJ L 162, 13.07.1995, p. 37 (Commission Decision of 13 June 1995 setting up a Consumer Committee)

<sup>2</sup> Directive of the European Parliament and Council on certain aspects of the sale of consumer goods and associated guarantees, to be formally adopted shortly

<sup>3</sup> OJ L 210, 07.08.1985, p. 29

<sup>4</sup> OJ L 095, 21.04.93, p 29

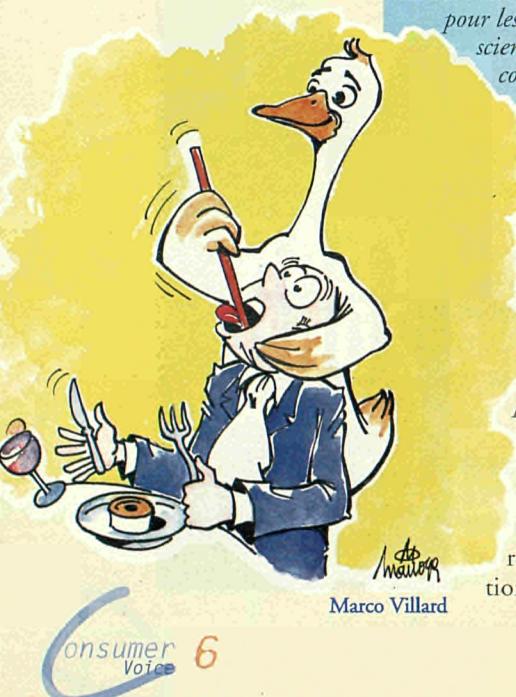
## Animal Welfare

*Le bien-être des animaux destinés à la consommation humaine constitue une source constante de préoccupation pour les consommateurs. Le Comité scientifique de la santé et du bien-être des animaux fournit des conseils scientifiques dans le domaine du bien-être de ceux-ci. Deux rapports très complets ont récemment été consacrés à des sujets controversés: la production de foie gras d'oie et de canard par des techniques de gavage et l'utilisation de somatotropine bovine pour accroître la production de lait des vaches laitières.*

*Der Schutz der Tiere, die zum menschlichen Verzehr bestimmt sind, ist ein ständiges Anliegen der Verbraucher. Der Wissenschaftliche Ausschuss "Tiergesundheit und artgerechte Tierhaltung" ist für die wissenschaftliche Beratung zum Thema Tierhaltung zuständig. Er legte unlängst zwei umfassende Berichte zu kontroversen Themen wie der Herstellung von Stopfleber (foie gras) durch Stopfen von Enten und Gänsen und die Verwendung von Rindersomatotropin bei Milchkühen zur Erhöhung der Milchproduktion vor.*

The Scientific Committee on Animal Health and Animal Welfare concluded that force-feeding of ducks and geese, as currently practised in the production of foie gras, is detrimental to the welfare of the birds. Their report contains several recommendations on how the situation can be im-

proved, such as the prohibition of the use of small individual cages, better training of workers, improved health monitoring of the birds and research into methods of administering the feed. It also states that no process should be used if feeding methods or liver changes result in distress or substantial discomfort to the animal.

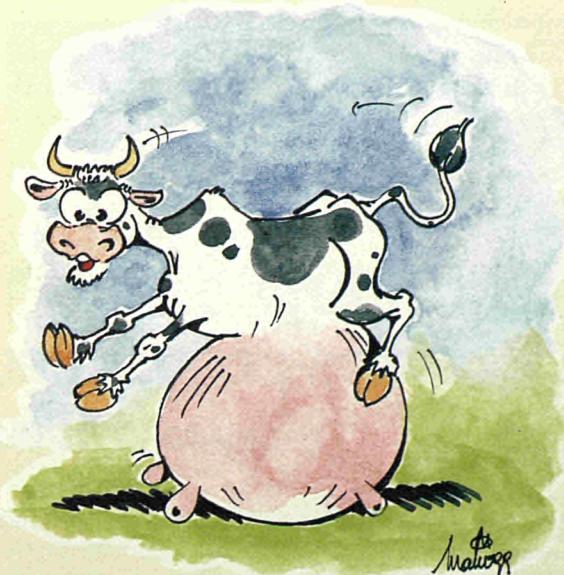


Bovine somatotrophin (BST) is a substance which is used to increase milk yield in dairy cows. This is usually given to the cows by injection every 14 days. Its use in the EU was prohibited under a moratorium of 5 years, which expires on 31 December 1999. Its use is, however, allowed in several other parts of the world.

The Scientific Committee on Animal Health and Animal Welfare concluded that BST administration causes substantially and very significantly poorer welfare in cows because of increased foot disorders, mastitis, reproductive disorders and other production related diseases. These problems would not occur if BST were not used and they often result in unnecessary pain, suffering and distress. The injection of BST, and its repetition every 14 days, also causes localised swellings which are likely to result in discomfort and hence poor welfare.

The full text of both reports is available on the web site of the Committee: [http://europa.eu.int/comm/dg24/health/sc/scah/index\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/sc/scah/index_en.html).

Marco Villard



Jim Moynagh, DG XXIV  
E-mail : James.Moynagh@dg24.cec.be

## Garantien für Verbrauchsgüter garantiert

*Sur la base de la position commune adoptée par le Conseil le 24 septembre 1998, le Parlement européen a voté ses amendements de deuxième lecture au cours de la session plénière du 17 décembre 1998. Ceux-ci ne furent pas tous acceptés par le Conseil. Toutefois, au cours du Comité de Conciliation du 18 mars 1999, le Parlement européen et le Conseil ont adopté un projet commun de directive. Cette étape représente un pas important en vue d'une possible adoption de la directive sur certains aspects de la vente et des garanties des biens de consommation qui, une fois votée, pourrait entrer en vigueur le jour de sa publication au Journal Officiel au cours du mois de juin 1999.*

*On the basis of the common position adopted by the Council on 24 September 1998, the European Parliament voted in favour of amendments at the second reading during the plenary session of 17 December 1998. Not all of these amendments were endorsed by the Council. However, at the Conciliation Committee meeting of 18 March 1999, the European Parliament and the Council adopted a joint draft text. This is an important step towards the adoption of the Directive on certain aspects of the sale of consumer goods and associated guarantees, which, once approved, can enter into force on the date of its publication in the Official Journal of the European Communities, in June 1999.*

Das Europäische Parlament hatte auf seiner Sitzung vom 17. Dezember 1998 in zweiter Lesung den gemeinsamen Standpunkt des Rates vom 24. September 1998<sup>1</sup> abgeändert. Zu diesen Abänderungen hatte die Kommission anschließend Stellung genommen und einen nochmals geänderten Vorschlag vorgelegt<sup>2</sup>. Da der Rat die Abänderungen des Parlaments jedoch nicht alle gebilligt hatte, war im Januar 1999 die Vermittlung eingeleitet worden.

Am 18. März 1999 haben sich das Europäische Parlament und der Rat auf einen gemeinsamen Entwurf geeinigt. Damit ist die Vermittlungsphase abgeschlossen. Die Vertreter beider Organe haben sich also im Rahmen des Mitentscheidungsverfahrens im Vermittlungsausschuß in den letzten noch strittigen Punkten verständigt.

Dies ist ein wichtiger Schritt im Hinblick auf den Erlass der Richtlinie zu bestimmten Aspekten des Verbrauchsgüterkaufs und der Garantien für Verbrauchsgüter. Die Richtlinie könnte nach den formalen Abstimmungen am Tag ihrer Veröffentlichung im Amtsblatt der Europäischen Gemeinschaften im kommenden Monat Juni in Kraft treten. Die Mitgliedstaaten müssen sie dann bis spätestens 1. Januar 2002 in innerstaatliches Recht umsetzen. Genau an diesem Tag werden die Verbraucher auch erstmals den Euro in Händen halten.

Aufgrund der Tatsache, daß die Verbraucher in der Europäischen Union gleiche, genau abgesteckte Rechtsansprüche geltend machen können, sofern ein käuflich erworbene Verbrauchsgut sich binnen zwei Jahren nach der Lieferung als mangelhaft

erweist, sowie durch eine verstärkte rechtliche Bedeutung und größere Transparenz der vom Handel gewährten freiwilligen Garantien soll das Vertrauen der Verbraucher gestärkt und ihnen gleichzeitig eine bessere Nutzung der Vorteile des Binnenmarkts ermöglicht werden.

Stephanie Pelet, DG XXIV  
E-mail : [Stephanie.Pelet@dg24.cec.be](mailto:Stephanie.Pelet@dg24.cec.be)

NB: Sobald die Richtlinie formell verabschiedet ist, werden ihre wichtigsten Punkte nochmals ausführlicher vorgestellt.

<sup>1</sup> Gemeinsamer Standpunkt (EG) Nr. 51/98, ABl. C 333 vom 30.10.1998, S. 46.

<sup>2</sup> Stellungnahme der Kommission zu den Abänderungen des Europäischen Parlaments am gemeinsamen Standpunkt des Rates zum Vorschlag für eine Richtlinie des Europäischen Parlaments und des Rates über den Verbrauchsgüterkauf und Garantien für Verbrauchsgüter, KOM(1999)16 endg. vom 19.01.1999.

## Les perturbateurs endocriniens: cause invisible – effet frappant

Einige künstlich hergestellte Chemikalien stehen im Verdacht, sich schädlich auf die Gesundheit des Menschen und freilebender Tiere auszuwirken, indem sie die Funktion(en) des endokrinen Systems verändern, das mittels der Hormonproduktion lebenswichtige Körperfunktionen wie Fortpflanzung, Entwicklung, Immunsystem usw. reguliert. Diese zu Hormonstörungen führenden Stoffe wurden von einer Arbeitsgruppe des Wissenschaftlichen Ausschusses für Toxicität, Ökotoxicität und Umwelt untersucht, um die wissenschaftlichen Nachweise zu prüfen, Lücken zu ermitteln und entsprechende Empfehlungen bezüglich der Wirkung auf den Menschen und freilebende Tiere sowie der aktuellen Leitlinien für Tests zu geben, mit denen festgestellt werden soll, inwieweit Chemikalien Störungen des Hormonsystems verursachen können.

In seiner Stellungnahme vertrat der Ausschuß die Auffassung, daß es einen indirekten Zusammenhang zwischen diesen hormonell wirksamen Stoffen und bestimmten schädlichen Wirkungen beim Menschen (z.B. Zunahme von Hoden-, Brust- und Prostatakrebs) geben könne, daß jedoch weitere Untersuchungen (Feldstudien, vergleichende Arbeiten) erforderlich seien, um einen Kausalzusammenhang zwischen diesen Stoffen und den Auswirkungen auf den Menschen nachzuweisen. Eindeutigere Nachweise gibt es dafür, daß diese Stoffe bei der Verursachung schädlicher Wirkungen, die bei einer Reihe von Tieren zu beobachten sind (z.B. Veränderungen der Geschlechtsorgane, verändertes Sexualverhalten, verringerte Immunabwehr usw.), eine Rolle spielen. Es sind jedoch weitere Studien erforderlich, um die ökologische Bedeutung der Hormonstörungen bei freilebenden Tieren zu bewerten. Dazu gehören auch Studien über die Auswirkungen auf das Ökosystem sowie die Amphibien- und Reptilienpopulationen in Europa. Schließlich hat der Ausschuß eine Reihe von Unzulänglichkeiten der derzeit eingesetzten Toxicitäts- und Ökotoxicitätstests bei der Feststellung von Auswirkungen auf das Hormonsystem ermittelt und einige spezielle Empfehlungen zur Verbesserung dieser Tests gegeben.

A number of manmade chemicals are suspected of causing adverse effects on humans and wildlife by altering the function(s) of the endocrine system which, through the action of hormones, is responsible for regulating vital body functions such as reproduction, development, immunity, etc. These Endocrine Disrupting Chemicals (EDCs) were the subject of a study by a Working Group of the Scientific Committee on Toxicity, Ecotoxicity and the Environment (SCTEE), to review the scientific evidence, identify gaps and make appropriate recommendations concerning the effects on humans and wildlife and the current test guidelines used to assess the potential of chemicals to disrupt endocrine function.

In its opinion, the SCTEE considered that there may be an indirect association between EDCs and certain adverse effects on humans (e.g. an increase in testicular, breast and prostate cancer), but that more epidemiological data (field studies, comparative studies) are needed to establish a cause-effect relationship between EDCs and effects on humans. The evidence is stronger in indicating a causative role for EDCs in adverse effects (e.g. changed sexual organs, altered sexual behaviour, decreased immunity etc) observed in a number of animal, bird, invertebrate and reptile species. However, additional epidemiological studies are needed to assess the environmental significance of endocrine disruption for wildlife, including studies on the effects in terrestrial systems and amphibian and reptile populations in Europe. Finally, the SCTEE identified a number of limitations in the ability of current toxicity and ecotoxicity test strategies to detect endocrine disrupting effects and made a number of specific recommendations to improve the situation.

La communauté scientifique s'inquiète de plus en plus de la toxicité potentielle pour la santé humaine et animale de certaines substances chimiques artificielles altérant le fonctionnement du système endocrinien. Ce système est un mécanisme très fragile et d'une grande complexité, qui assure la bonne marche des fonctions vitales d'un organisme telles que sa croissance, son comportement, sa reproduc-

tion, etc. Les perturbateurs endocriniens ont la faculté d'imiter, d'accroître ou de réduire l'action des hormones naturelles. Plusieurs organisations nationales et internationales spécialisées se sont penchées sur la problématique des perturbateurs endocriniens et ont conclu, devant le nombre croissant de preuves indirectes rassemblées, que des mesures concrètes se justifiaient.

Le CSTEE a examiné la littérature scientifique disponible, identifié les lacunes dans les connaissances et formulé des recommandations pour continuer la recherche sur:

- 1) les effets négatifs potentiels des perturbateurs endocriniens sur l'homme et les animaux sauvages, et
- 2) les lignes directrices pour les essais (éco)toxicologiques et l'évaluation des risques écologiques.

L'avis du CSTEE sur les perturbateurs endocriniens remis en mars 1999 comprend les conclusions et recommandations suivantes:

**Effets sur la santé humaine.** Un certain nombre de dysfonctionnements (par ex. la diminution de la concentration de spermatozoïdes et du volume de sperme, l'augmentation de l'incidence des cancers du sein, de la prostate, des testicules, etc.) pourraient être liés aux perturbateurs endocriniens. Les éléments de preuve épidémiologiques et scientifiques ne sont cependant pas suffisants pour conclure avec certitude à une relation de cause à effet entre les perturbateurs endocriniens et ces maladies.

Par conséquent, le CSTEE recommande que l'on poursuive l'évaluation minutieuse des effets des perturbateurs endocriniens sur la santé humaine afin d'établir une relation de cause à effet indiscutable.

**Effets sur les animaux sauvages.** Il existe des preuves épidémiologiques manifestes que les perturbateurs endocriniens contribuent à l'apparition de certaines anomalies chez les animaux sauvages (mammifères, reptiles, oiseaux et poissons). Il peut s'agir de légères modifications mais également d'altérations permanentes telles qu'une perturbation de la différenciation sexuelle se traduisant par la présence d'organes sexuels féminisés ou masculinisés, un changement de comportement sexuel ou une modification de la fonction immunitaire. Des exemples concrets peuvent être cités: la masculinisation d'escargots de mer femelles par le tributylé-tain (un biocide entrant dans la composition des peintures antalissoirs), l'amincissement de la coquille d'oeuf des oiseaux causée par le DDE (un pesticide), l'affaiblissement des fonctions reproductives et immunitaires des phoques gris et marbrés de la mer Baltique en raison de leur exposition aux PCB (polychlorobiphényles), ou encore l'altération du développement des organes sexuels des alligators à la suite d'un important déversement de pesticides dans un lac en Floride (États-Unis).

Sur la base de ces conclusions, le CSTEE recommande la mise sur pied de programmes de contrôle biologique coordonnés afin d'évaluer l'impact écologique sur les animaux sauvages de la perturbation endocrine.

#### Enkele naakte cijfers.

In 1980 had ongeveer 5% van de mannen in Vlaanderen problemen met de kwaliteit van zijn sperma.  
In 1993 was dat 40%.  
De cijfers komen uit een onderzoek van de Oeritse universiteit.  
Andere onderzoeken tonen dezelf-

#### de onrustwekkende evolutie.

Een gemiddelde jonge man produceert vandaag maar half zoveel gezonde zaadcellen als zijn grootvader in zijn beste dagen.  
Geen wonder dat steeds meer kinderen in de kliniek worden verwekt in plaats van in de slaapkamer.

## Hoe staat het met onze vruchtbaarheid?



De oorzaak? We vinden ze in onze omringende omgeving.

We zijn de laatste tientallen jaren overspoeld met duizenden nieuwe chemicielen. In pesticiden, detergентen, verpakkingen, noem maar op.

Veel van die stoffen zijn niet alleen kankerverwekkend.

Ze hebben, zo blijkt nu, soms ook een homoonvredende werking. Die in enkele gevallen zelfs van generatie op generatie wordt doorgegeven.

Met de gekende gevolgen.

't Is tijd dat we al die chemische hoogstandjes wat kritischer durven bekijken. En ze ook beoordeelen - en desnoods veroordelen - op hun lange-termijn effecten.

Want één zaak is duidelijk: een ziek milieu is geen ver-van-mijn-bed-show.

Voor meer informatie over anders gaan leven, en over vruchtbaarheid, bel ons op het nummer 02/219.19.19. Of bezoek onze website [www.agalev.be](http://www.agalev.be).

Source: Affiche de campagne électorale du parti des Verts flamand "Agalev"

**Lignes directrices pour les essais (éco)toxicologiques et évaluation des risques écologiques.** A l'heure actuelle, les lignes directrices pour les essais visant à déterminer les caractéristiques (éco)toxicologiques intrinsèques (c.-à-d. à identifier les risques) des substances chimiques ne permettent pas de détecter tous les effets perturbant le système endocrinien. En outre, le recours à certains tests *in vitro* peut générer des résultats (positifs ou négatifs) erronés.

Le CSTEE a formulé les recommandations suivantes afin d'améliorer les méthodes d'analyse et d'évaluation des risques dans le domaine des perturbateurs endocriniens:

- 1) élaborer des tests de laboratoire à long terme afin de détecter les effets écologiques imputables aux perturbateurs endocriniens;
- 2) affiner les protocoles de test actuels pour les poissons, oiseaux et invertébrés;
- 3) étudier la possibilité d'adopter une grille d'évaluation des risques en fonction de l'espèce considérée, en particulier pour certaines catégories d'animaux sauvages (par ex. les espèces menacées d'extinction);
- 4) développer les règles existantes en matière d'essais de toxicité ou en concevoir de nouvelles pour l'évaluation du risque potentiel des sub-

stances chimiques neuves ou existantes en matière de perturbation du système endocrinien.

L'avis du CSTEE permet d'identifier les études à réaliser pour combler les lacunes de la connaissance et améliorer les méthodes d'évaluation des risques

liés aux perturbateurs endocriniens potentiels.

Takis Daskaleros / Jorge Costa David, DG XXIV  
e-mail : Panagiotis.Daskaleros@DG24.cec.be  
Jorge.Costa-David@DG24.cec.be

## L'Euro transfrontière – cela coûte cher !

*The high cost of cross-border payments. The paradox of transparency: charges are no longer hidden in exchange rates. No more "buying rate, selling rate" within the euro zones. The euro does not generate the charges applied by banks on cross-border payments; the opposite is true: the euro brings down the cost of transactions: there are no longer any exchange rates or exchange risks. So why are these charges still so high? The big discrepancy between national and international payments. The Commission's position. The opinion of the Consumer Committee. The Commission took stock in April and will draft a document on payments in the Monetary Union, along with proposals to improve the situation. For practical advice: see table below.*

Cross-border payments	
Card	This is the least expensive method of making payments to shopkeepers and is also reasonable for withdrawing sums of money from ATMs.
Cheque	Never use cheques for cross-border transactions, except Eurocheques in certain countries.
Transfers	To be avoided for small sums.
Ready cash	When travelling, withdrawing money from an ATM is often less expensive than exchanging currency. Inter-operable ATMs are now to be found throughout the world. Within the euro zone, use the national central banks to obtain local (and not foreign) currency.
Travellers' cheques	These exist in euro and provide an inexpensive and under-used solution.

*Hohe Kosten grenzübergreifender Zahlungen. Paradoxon der Transparenz: die Gebühren sind nicht mehr im Wechselkurs versteckt. Innerhalb der Eurozone gibt es keinen "Ankaufs- und Verkaufskurs" mehr. Der Euro ist nicht der Grund für die von den Banken für grenzübergreifende Zahlungen erhobenen Gebühren. Im Gegenteil - der Euro führt zu einer Senkung der Transaktionskosten: kein Umtausch, kein Wechselkursrisiko mehr. Warum sind die Gebühren dann immer noch so hoch? Diskrepanz zwischen inländischen und grenzübergreifenden Zahlungen. Standpunkt der Kommission. Stellungnahme des Verbraucherausschusses. Die Kommission zieht im April Bilanz und wird anschließend ein Papier über Zahlungen in der Europäischen Union mit Verbesserungsvorschlägen erstellen. Praktische Ratschläge siehe folgende Tabelle.*

Grenzübergreifende Zahlungen	
Karte	Günstigstes Zahlungsmittel im Handel. Interessant auch für Abhebungen an Geldautomaten.
Scheck	Auf keinen Fall für grenzübergreifende Zahlungen zu verwenden, mit Ausnahme von Euroschecks in bestimmten Ländern.
Überweisung	Bei kleinen Beträgen zu vermeiden.
Bargeld	Auf Reisen ist es oft günstiger, Geld am Geldautomaten abzuheben, als Bargeld umzutauschen. Inzwischen gibt es weltweit kompatible Geldautomaten. Innerhalb der Eurozone sollte auf die nationalen Zentralbanken zurückgegriffen werden, um Bargeld in der Landeswährung (nicht jedoch in Fremdwährungen) zu beschaffen.
Reisescheck	Existiert in Euro. Günstiges, nicht in vollem Umfang genutztes Zahlungsmittel.

Les paiements transfrontières coûtent chers, très chers. C'est ce que les consommateurs sont en train de découvrir depuis le 1er janvier 1999. C'est la conséquence mécanique de l'application de la réglementation concernant l'euro : les frais qui étaient auparavant cachés dans le taux de change sont maintenant visibles. Ces frais ont

peut-être baissé depuis le 1er janvier, mais le consommateur n'a pas la possibilité de s'en apercevoir.

Le 23 avril 1998, la Commission a adopté une recommandation sur les frais bancaires de conversion vers l'euro<sup>1</sup>. Cette recommandation ne traî-

te que deux sujets : l'absence totale de frais de conversion pour les conversions euro-dénomination nationale et les règles d'affichages pour les opérations entre deux dénominations nationales. La recommandation est totalement muette sur la question du montant des frais des opérations transfrontières.

Pour les billets à l'intérieur de la zone euro, il n'y a plus de "cours vendeur, cours acheteur". Dans un bureau de change, l'on utilise obligatoirement le taux de conversion. Les frais prélevés pour la rémunération du service rendu doivent être affichés séparément. Ces frais étaient auparavant inclus dans le "cours vendeur, cours acheteur".

Pour les opérations financières transfrontières (virement, carte, chèque), la logique est la même. Toutes les conversions entre dénominations nationales se font en utilisant le taux de conversion. Donc, si une banque veut prendre des frais pour un transfert d'argent d'un pays à l'autre, elle doit le faire en l'indiquant explicitement. Cet affichage séparé des frais n'a été mis en place qu'avec l'introduction de l'euro (techniquement, rien n'empêchait de le faire auparavant, ainsi que l'indiquait la recommandation). Auparavant, ces frais étaient inclus dans le taux de change.

La législation communautaire a également pour effet que les frais sont identiques pour une opération libellée en dénomination nationale ou pour une opération en euro. Ainsi, un virement entre Bruxelles et Rome peut être un virement franc belge-lire italienne, un virement euro-euro ou franc belge-euro ou euro-lire italienne. Dans les quatre cas, les frais seront identiques, en applica-

tion du principe de la totale équivalence juridique.

La découverte de ces frais en janvier a suscité de nombreuses réactions. Une première réaction, logique mais fausse, a été d'imputer ces frais apparemment nouveaux à l'introduction de l'euro. En fait, l'introduction de l'euro a provoqué un effet de transparence et les frais auparavant cachés sont maintenant devenus visibles.

Une deuxième réaction concerne les effets de l'introduction de l'euro sur les frais payés par les consommateurs. Le consommateur ne connaissant pas les anciens frais, il est donc totalement impossible de savoir si la disparition du risque de change a été répercutée. L'introduction de l'euro entraîne une baisse automatique du coût des transactions : il n'y plus d'opération de change et surtout de risque de change. Mais cette baisse des coûts s'est-elle transformée en baisse des prix ? Cette baisse mécanique risque d'être faible et les experts considèrent que le risque de change n'entre que pour moins de 20% dans le coût d'une transaction transfrontière.

De surcroît, du fait de l'introduction de l'euro, de nombreuses banques ont restructuré leur tarification. Certaines augmentations apparaissent clairement, notamment pour les paiements de petits montants.

En 1998, le consommateur payait des frais peu élevés pour des paiements domestiques et des frais considérables pour des paiements transfrontières. Dans l'esprit des consommateurs, ceci était lié à l'existence de monnaies différentes.



Martin Leroy

Le point important est que les paiements transfrontières resteront dans un premier temps beaucoup plus chers que les paiements domestiques. Il n'est pas exagéré d'indiquer que ces paiements sont au moins dix fois plus chers que les paiements domestiques<sup>2</sup>. La raison essentielle du maintien de ces différences est que les systèmes de paiements nationaux sont très performants, mais totalement inadaptés aux paiements transfrontières.

Face à cette situation la Commission a réagi début février 1999 par un communiqué de presse demandant aux établissements bancaires d'apporter la preuve à leur clientèle que leurs prix ont effectivement diminué. Et pour savoir précisément ce qui se passe sur le terrain,

*"La Commission invite tous les utilisateurs de services bancaires à lui signaler tout cas de non-respect par les banques de la recommandation concernant les frais bancaires de conversion vers l'euro. À cet effet, les utilisateurs sont invités à préciser directement les circonstances de chaque cas par courrier électronique ou par télécopie, à l'adresse et aux numéros suivants:*

*Direction générale XV : fax : 32-2-295.07.50 ;  
e-mail : europoint@dg15.cec.be*

*Direction générale XXIV : fax : 32-2-296.56.08 ;  
e-mail : eurosignal@dg24.cec.be*

Le Comité des consommateurs a réagi lui aussi en adoptant un avis<sup>3</sup>, le 22 mars 1999, qui souligne que la perception par les consommateurs des avantages réels de l'euro est un élément déterminant de leur confiance dans la nouvelle monnaie. Il ajoute qu'il est indispensable que cela se traduise par la baisse de certains tarifs bancaires. Il indique aussi que, si concurrence et transparence ne sont pas suffisantes pour faire baisser les prix, il faudra recourir à la législation. Plusieurs organisations de consommateurs ont lancé des enquêtes pour analyser l'évolution du niveau des frais.

Courant avril, la Commission a établi un bilan de l'ensemble des informations reçues sur ce qui se passe aujourd'hui en matière d'utilisation des moyens de paiement. Elle établira ensuite un document sur les paiements dans l'union monétaire; celui-ci devrait comporter une série de propositions pour améliorer la situation.

### Conseils pratiques

Paiements transfrontières	
Carte	Le moyen de paiement le moins coûteux pour les paiements chez les commerçants. Intéressant aussi pour les retraits dans les distributeurs automatiques de billets.
Chèque	Ne jamais les utiliser pour des opérations transfrontières sauf les eurochèques dans quelques pays.
Virement Transfert	A éviter pour les petits montants.
Argent liquide	En voyage, retirer de l'argent dans un distributeur est souvent moins cher que de changer du liquide. Il y a maintenant des distributeurs interopérables dans le monde entier. A l'intérieur de la zone euro, utiliser les banques centrales nationales pour obtenir de la monnaie locale (mais pas de la monnaie étrangère).
Chèque de voyage	Existe en euro. Un moyen peu cher et sous-utilisé.

*Jean Allix, DG XXIV  
e-mail : Jean.Allix@dg24.cec.be*

<sup>1</sup> Pour une présentation du contenu de la recommandation 98/286/CE concernant les frais bancaires de conversion vers l'euro, voir l'article "la répercussion des coûts du passage à l'euro" dans le "Consumer Voice" Spécial Euro de 1998 (p24 et 25)

<sup>2</sup> Lors d'une étude réalisée en 94 par la Commission, on avait effectué 1048 transferts transfrontières d'un montant de 100

écus. Les frais moyens s'élevaient à 25 écus. Autrement dit, 25% de l'argent envoyé disparaissait en frais et commissions diverses. Cette situation inacceptable pour le bon fonctionnement du marché unique a conduit à l'adoption de la directive sur les virements transfrontières (97/5/CE)

<sup>3</sup> Disponible sur le site Internet de la DG24

## GMO

### – testing ... or leaving it to chance ?

Bien qu'il soit courant d'évaluer la qualité nutritionnelle d'aliments pour animaux sur des rats (ou d'autres animaux), il est rare de procéder de la sorte avec des aliments génétiquement modifiés (GM), même si la méthodologie applicable dans les deux cas est identique. Comme il est convenu que les aliments GM devront être dorénavant soumis à des analyses biologiques, l'auteur s'appuie sur son expérience pour décrire et commenter quelques principes généraux et méthodes d'analyse. Lorsque l'un des tests révèle des différences significatives entre les produits GM et les lignées parentales, l'aliment GM est inacceptable pour la consommation humaine. Si les résultats d'analyse à la fois de l'aliment GM et des lignées parentales chargées avec le produit génétiquement manipulé diffèrent de ceux obtenus avec le parent seul, le gène peut être inapproprié. Si des différences importantes sont observées entre l'aliment GM et la lignée parentale chargée avec le produit génétique, le gène peut être acceptable mais, soit un autre promoteur de croissance doit être utilisé pour la modification génétique, soit l'impact de l'insertion du gène dans le génome doit être réduit au minimum par sélection judicieuse du "meilleur" transformant. Quoi qu'il en soit, quand bien même les analyses sur des animaux ne révéleraient aucun effet délétère, les résultats doivent être confirmés par des essais sur des volontaires humains.

Zwar ist die Bewertung von Futtermitteln durch Versuche an Ratten (oder anderen Tieren) üblich, gentechnisch veränderte Lebensmittel werden einer solchen Bewertung jedoch selten unterzogen, obwohl in beiden Fällen das gleiche Verfahren angewendet werden kann. Da jetzt anscheinend Übereinstimmung darüber besteht, daß gentechnisch veränderte Lebensmittel in Zukunft biologisch geprüft werden müssen, werden auf der Grundlage der Erfahrungen des Autors einige der allgemeinen Grundsätze und Prüfverfahren beschrieben und diskutiert. Sofern die Untersuchungen signifikante Unterschiede zwischen gentechnisch veränderten Linien und Elternlinien ergeben, sind die gentechnisch veränderten Lebensmittel als Lebensmittel nicht akzeptabel. Weichen die Auswirkungen der Ernährung mit Lebensmitteln, die gentechnisch veränderte Linien oder Elternlinien enthalten und denen ein Genprodukt zugesetzt wurde, von denen ab, die bei der Elternlinie allein zu beobachten sind, kann das Gen ungeeignet sein. Sind die Unterschiede zwischen der Ernährung mit gentechnisch veränderten Lebensmitteln und der Ernährung mit den die Elternlinie enthaltenden Lebensmitteln, denen das Genprodukt zugesetzt ist, signifikant, kann das Gen zwar geeignet sein, doch muß zur gentechnischen Veränderung entweder ein anderes Konstrukt / ein anderer Promotor verwendet werden, oder aber die Wirkung der Geninsertion in das Genom muß durch die gezielte Auswahl der "besten" Transformante minimiert werden. Gleichwohl, auch wenn Tierversuche keine schädlichen Auswirkungen ergeben, müssen die Ergebnisse durch Versuche an freiwilligen Personen bestätigt werden.

The media frenzy following the UK's ITV (Channel 3) programme "World in Action" on 10 August 1998 in which it was claimed that feeding rats on diets containing genetically modified (GM) potatoes harmed the metabolism and immune system of rats, was surprising enough but even more astonishing was the knee-jerk reaction of some biotechnologists involved in gene transfer in plants. This was probably the result of mistaken self-interest coupled with ignorance of nutritional science; had these results been obtained with animal feedstuffs and not GM-potatoes they would have caused little interest or had they been favourable (like the "good" results of testing GM-peas by our group at the Rowett Research Institute, RRI, to be published later in 1999), the news would have been hailed as a great scientific advance.

Although the nutritional journals are full of papers in which the approach is similar to ours, most plant scientists are unaware of these. Indeed our RRI group alone published 30-40 of such papers in

the last 20 years and, regardless whether the results were good or bad, they were taken on board by the industry without accusing us of trying to stop the progress of science.



Arpad Pusztai

As plants have evolved for the propagation of their species and not to be eaten, it is not surprising that they present us with some nutritional problems. Plant proteins are generally less digestible than their animal counterparts, their amino acid composition is different from ours and plants contain many antinutrients, including lectins, enzyme inhibitors and harmful secondary metabolites which need to be dealt with by processing before they can be included in the diet. Papers on the identification of antinutrients and description of methods for the reduction/elimination of their harmful effects on the gut, other organs, endocrine and immune systems and gut bacteria must be counted in the thousands. This makes a stark contrast to papers on the nutritional evaluation of GM-

food, of which only one full paper exists, published by mainly Monsanto scientists in 1996. Thus, there is a strange paradox that when it comes to animal feedstuffs, the feed industry accepts the need for animal testing and, unlike biotechnologists, do not only rely on measuring the amounts of the main components of the feed by chemical analysis alone. This also applies to new crop plant varieties and novel foods even when they are similar in composition to food/feedstuffs already in use.

The principle of gradualness in accepting new food-stuffs has been, in practice (naturally), operated by mankind over centuries. This gives a period of grace to monitor the development of risks and evaluate safety. This cautious and common-sense approach of testing and gradualness in introducing GM-food should be advisable and is likely to be acceptable by consumers, particularly if testing is not only done by the biotechnology companies but also by independent laboratories.

### Testing

1. The concept of "substantial equivalence" (i.e. that amounts of the main components of two crop plants/feeds must be closely similar) needs to be put on more rational and scientific foundations as the apparent lack of significant differences in composition between GM- and non-transformed parent lines alone is insufficient. After transformation selection and many back-crossings are made and, depending on growth conditions, composition can vary regardless whether parent or GM lines are taken. Thus, the strict scientific basis of comparing the parent with its GM-lines is no longer there. For meaningful comparisons, parent and transformed lines must be grown under identical conditions so that true average values (and range of variation) for their contents of proteins, starch, lipids, etc, and bioactive components could be established. However, even with this tightening of the rules, the regulatory authorities' reliance on substantial equivalence as the sole or even the main requirement for the food use of a GM-crop is not acceptable.
2. Reliance on "test-tube" tests alone cannot be accepted as many proteins/lectins which are degraded in the test-tube are known to be stable in the gut of animals. The survival/disappearance of the GM-product in the digestive tract of the animals, which are given GM-food by a stomach tube, must be determined by specific techniques. Additionally, the presence/absence of the GM-product in the gut and/or its binding to the

gut wall should also be demonstrated by immunohistochemistry using specific antibodies to the GM-product and staining methods. Similar considerations apply to the survival or degradation of foreign DNA, including the promoter, antibiotic resistance gene, etc of the GM-construct, in the digesta.

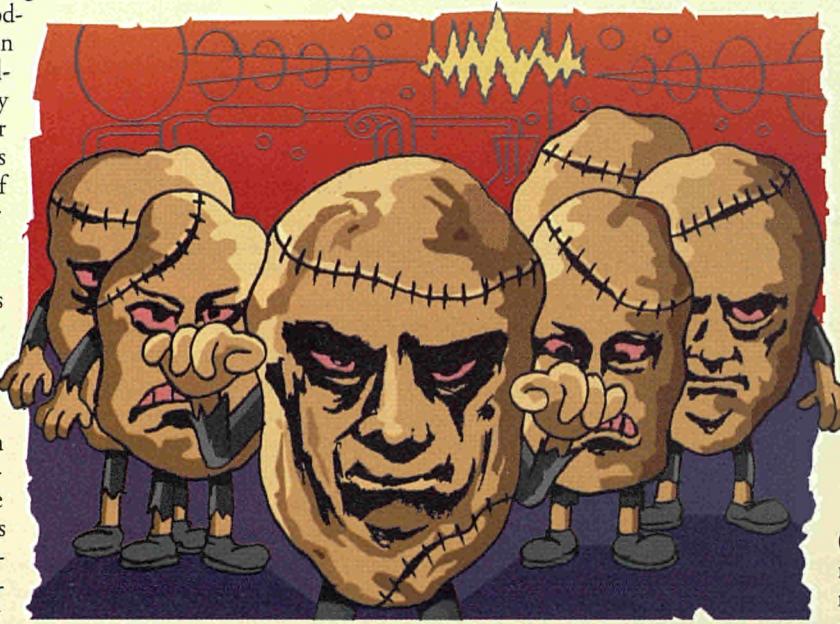
3. It is not sufficient that studies on the stability, bioactivity, immunity, allergenicity and hormonal properties of the GM-product are performed

with the recombinant form from the *E. coli* bacterium rather than with the purified actual GM-product expressed in the GM-crop. As post-translational modification, glycosylation, etc is different in prokaryotes (simple cells/organisms in which the nucleus is not surrounded by an envelope membrane) and eukaryotes (more complex nucleated cells/organisms) or even in different eukaryotes,

Peter Campbell

the bioactivity and stability of the gene product from the GM-plant or *E. coli* is usually different.

4. There is now wide agreement that animal tests must be incorporated into the GM regulatory process, although views diverge about what is to be included. However, some general principles and methods can be "borrowed" from feedstuff evaluation studies. Thus, feeding trials are best started with rats (rodents) given iso-proteinic and iso-energetic diets in which most of the protein is derived from the GM-plant. The following diets must be tested: GM-diet, parent-line diet and a diet in which the parent line is supplemented with the gene product isolated from the GM-plant (and/or from the original source) at the same level as expressed in the GM-line. The experiments should be performed with groups of young, rapidly growing animals of similar weight (at least five per group). They should be individually housed, pair-fed, and urine and faeces collected for the determination of net protein (NPU) and feed utilization, nitrogen balance, etc, first in short-term experiments, after which the experiment could be appropriately extended. The animals should be blood-sampled before, during and after the completion of the experiments and the sera used for immune studies, estimation of hormones and other blood constituents. The animals should be weighed daily and finally killed under anaesthesia, dissected, the gut rinsed out and its contents saved for further studies, suitable sections taken for histology, wet organ weights recorded and the organs and carcass freeze-dried and weighed again and subjected to compositional analyses. Results are subjected to statistical analyses, such as one-way



ANOVA and/or to multivariate analysis to identify possible contributions by the expression of the transgene and/or the construct to the significance of any differences. If in these tests any variables show significant differences between GM- and parent-line diets, the GM-material cannot be accepted for inclusion in the human diet or even in animal feed-stuffs. When the effects of both GM- and parent-line diets spiked with the gene-product are different from those obtained with the parent alone, the gene may be unsuitable. When the differences are between the effects of the GM- and the parent line diets spiked with the gene product (from the GM- or original plant), the harmful effects are likely to be the result of the use of a particular construct or an unwanted effect of the gene insertion into the genome.

In this case, the gene itself is probably suitable for transfer but either another construct/promoter needs to be used for genetic modification, or the insertion effect minimized by a purposeful selection of the best transformant of the many obtained on genetic transformation. Finally, animal testing is but a first step and its results, even when there are no indications that the animals are harmed by a particular GM-material in their diet, will have to be eventually confirmed by human volunteer studies.

*Dr. Arpad Pusztai, PhD, FRSE*

*Formerly of the Rowett Research Institute,*

*Aberdeen, Scotland*

*e-mail : A.Pusztai@freenet.co.uk*

## TACD gets off to a flying start

*Le Dialogue Transatlantique des Consommateurs, qui s'est tenu à Bruxelles les 23 et 24 avril, a adopté d'un commun accord des résolutions sur un bon nombre d'importantes questions consuméristes. Un large éventail d'associations de consommateurs (une soixantaine environ), de part et d'autre de l'Atlantique, a participé à ce dialogue.*

*La première réunion du Dialogue, qui s'est tenue en septembre de l'année dernière, avait soulevé des doutes quant à la capacité des associations américaines à résoudre leurs différends de manière à pouvoir participer. La réunion à Bruxelles a clairement démontré qu'elles en ont été capables. En septembre, Ralph Nader avait fortement critiqué le Dialogue. En avril, toutes les associations proches de Nader ont participé.*

*Le Dialogue a débattu le problème des organismes génétiquement modifiés et a fait appel aux gouvernements afin qu'ils instaurent des systèmes d'homologation officiels, efficaces et obligatoires, pour la protection des consommateurs. Il a été demandé un étiquetage obligatoire afin d'assurer le droit du consommateur à l'information et à la liberté de choix. Le Dialogue a confirmé la nécessité du "principe de précaution" à l'égard du développement des nouvelles technologies et des standards d'application.*

*Le Dialogue a également traité des questions afférentes au commerce électronique, demandant une plus grande protection dans le domaine de la vie privée, de la fraude et de la publicité.*

*Der transatlantische Verbraucherdialog, der am 23./24. April 1999 in Brüssel stattfand, endete mit einvernehmlichen Entschlüsse zu einer Reihe wichtiger Verbraucherfragen. An diesem Dialog beteiligt waren rund 60 US- und EU-Verbraucherorganisationen verschiedenster Ausrichtungen.*

*Der erste Dialog in Washington vergangenen September hatte möglicherweise einige Zweifel hinsichtlich der Frage aufkommen lassen, ob sich die amerikanischen Verbrauchervertreterungen aufgrund ihrer unterschiedlichen Positionen zu einer gemeinsamen Teilnahme würden durchringen können. Das Dialog-Forum in Brüssel bestätigte, dass dies durchaus der Fall war. Im vergangenen September hatte Ralph Nader noch deutliche Kritik an diesem Dialog geübt. Im April nun waren Ralph Nader nahestehende Verbraucherorganisationen uneingeschränkt an diesem Dialog beteiligt.*

*Zur Debatte stand unter anderem auch die Frage gentechnisch veränderter Organismen. In diesem Zusammenhang wurden die Regierungen aufgerufen, effiziente und rechtlich verbindliche Genehmigungsverfahren im Hinblick auf den Schutz der Verbraucher einzurichten. Die Teilnehmer forderten eine Kennzeichnungspflicht zur Gewährleistung ihres Rechts auf freie Wahl der Produkte sowie auf Information. Bekräftigt wurde auch die Notwendigkeit des "Vorsorgeprinzips" bei der Entwicklung neuer Technologien sowie der Verabschiedung rechtlicher Normen. In der ebenfalls auf der Tagesordnung stehenden Frage des elektronischen Geschäftsverkehrs wurde ein verstärkter Schutz hinsichtlich der Privatsphäre sowie Betrug und Werbung gefordert.*

Despite a rocky beginning, a new consumer institution has been well conceived and established in less than six months. The second meeting of the TransAtlantic Consumer Dialogue concluded on 24 April in Brussels with unified positions on many important trade issues.

The Dialogue got off to a difficult start in Washington, DC last September. An organized US-EU consumer forum was an untried idea. Unlike our

European counterparts, American groups had no established process to resolve significant differences. The opening speech by Ralph Nader was - not unexpectedly - strongly critical of the TACD and the sponsoring organizations, and it disparaged groups accepting government funding. Organizations within his orbit first seriously questioned participating in the TACD.

Yet, today, the American organizations in TACD



Rhoda Karpatkin

include a broad spectrum of the US consumer movement. The TACD steering committee is similarly representative of US and EU consumer groups, and has worked effectively together. On the American side, four large consumer organizations are represented, including a representative of Public Citizen, Inc., the group allied with Ralph Nader. Joan Claybrook, President of Public Citizen, made a strong speech, at the opening plenary in Brussels, on the anti-consumer aspects of current global trade structure and policies. Her arguments were cogent and an important contribution to the work of the TACD. She supported close cooperation between US and EU consumer groups, and concluded with the expectation of working together with the other organizations in TACD.

What was most remarkable about the April meeting was the quantity and quality of the consensus papers and resolutions produced by the three working groups in only one day of meetings. These covered food, electronic commerce, and a variety of issues under discussion by the US-EU governments. By the closing plenary, it was clear that the TACD participants had succeeded in working swiftly and effectively together on critical issues, and reaching consensus in a short time.

What is still not clear is the outcome of this very good news. It was encouraging, of course, when the government speakers voiced their support for a consumer role in the transatlantic decision-making process. And, as Americans, we respect the institutionalized structure in the EU that provides consumer organizations an opportunity to be heard on issues affecting consumers.

But the absence of a formal structure for consumer input in US government decision-making is a problem in the dialogue process - it is very ad hoc. Channels of communication are still being developed. US government officials, who have worked closely with the TransAtlantic Business Dialogue, have not yet organized effectively to receive Consumer Dialogue inputs. We not only lack a department such as DG XXIV, we lack any comprehensive government function dedicated to receiving and promoting consumers' viewpoints. We need clear, functional and positive lines of communication with the US government for policy-making in the trade area.

And, while words of support for the TACD have been forthcoming from the American government leaders, actions are not as clear. President Clinton's avowal of a role for civil society in trade issues should mean a lot. But it has been difficult to get US government funding for those American groups that need and want financial support. Without it, the TACD cannot continue. There must be clarity and assurances concerning the source of future funding and its sufficiency.

We have particular concerns about whether we can make progress on the issue of testing and labelling of genetically modified organisms (GMOs). Ambassador Susan Esserman, Deputy US Trade Representative, who addressed the opening session of the Brussels Dialogue, gave no indication that TACD input on that major issue was awaited or would be a relevant part of the policy-making process. Instead, she presented as the US position a firm statement of the business viewpoint. We are hopeful that continued interaction will result in a more balanced policy on this subject.

Indeed, the TACD did address GMOs. Our resolution called upon governments to establish effective and mandatory government approval systems of human health, safety and environmental protection. It called for mandatory labelling of all genetically modified foods and ingredients based on complete traceability of GMOs through the entire production, processing and distribution chain, to ensure consumers' right to choose and be informed. Another resolution affirmed the need for the "precautionary principle" in the development of new technologies and regulatory standards.

In addition, the TACD addressed electronic commerce issues affecting consumers. It called for stronger privacy protection, and stronger protection against fraud and false advertising, to be assured by the establishment and enforcement of minimum standards.

Copies of all the TACD resolutions are available at [www.tacd.org](http://www.tacd.org).

The TACD process is young. Whether it is meaningful, remains to be seen. That requires clear evidence that our consumer viewpoints are respected and integrated into the policy-making process, and are part of the final decisions our governments make. We must see that we have succeeded, as President Clinton has said, in "leveling-up" in the harmonizing process.

In summary, we need, in every key aspect, functional parity with the Business Dialogue in the Transatlantic Economic Partnership.

Still, there are reasons to feel encouraged after the second TACD meeting. In many respects, both governments and consumers have made a good beginning. A broad spectrum of consumer groups is now engaged in this process, and committed to it. The groups have worked together effectively. Governments have voiced support and participated actively at the Brussels meeting. They must demonstrate an equal engagement and commitment in the future. This means tangible results in trade policy. The ultimate success of the TransAtlantic Consumer Dialogue can be measured only by the extent to which our views are incorporated in final decisions. We look forward to continued cooperation to that end.

*Rhoda H. Karpatkin*

*Consumers Union of U.S., Inc., New York, USA  
e-mail : karprh@consumer.org*

#### PPE

Faktion der Europäischen Volkspartei (Christlich-demokratische Fraktion)

Group of the European People's Party (Christian-Democratic Group)

Groupe du parti populaire européen (Groupe démocrate-chrétien)



#### I. Binnenmarkt und Verbraucherschutz

Die Vollendung des Binnenmarktes ist ein erfolgreiches Beispiel europäischer Politik. Der Erfolg liegt in der Steigerung der Wettbewerbsfähigkeit, aber auch in den Vorteilen für die Bürger Europas. Stabile Preise und eine größeres Warenangebot sind heutzutage eine alltägliche Erfahrung.

Die Vollendung des Binnenmarktes hat außerdem eine Dynamik ausgelöst, die zu verstärkten Aktivitäten insbesondere im Bereich der Verbraucherschutzpolitik führte. Diese ist eine notwendige Ergänzung des Binnenmarktes und gewährleistet, daß die Menschen auch ihren ganz persönlichen Vorteil aus der wirtschaftlichen Integration ziehen können. Das so geschaffene Vertrauen ist für das Funktionieren des Binnenmarktes selbst unverzichtbar. Binnenmarkt und Verbraucherschutz sind keine Gegensätze, sondern sich gegenseitig ergänzende Elemente.

#### II. Perspektiven

Mit Inkrafttreten des Vertrages von Amsterdam geht es um den weiteren Ausbau des Verbraucherschutzes, eine größere Transparenz der Gesetzgebung sowie darum, die Aufwertung des Verbraucherschutzes durch Amsterdam in konkrete Politik umzusetzen.

##### 1. Ausbau des Verbraucherschutzes

Die dynamische Fortentwicklung des Binnenmarktes führt dazu, daß neue verbraucherschützende Regelungen notwendig sind. Der Rechtsschutz der Verbraucher im Binnenmarkt muß weiter verbessert werden, insbesondere durch die Verabschiedung der Richtlinie über den Verbrauchsgüterkauf und -garantien, auf die sich das Europäische Parlament und der Rat kürzlich im Vermittlungsverfahren geeinigt haben, ebenso wie den Erlaß einer Richtlinie über den Fernabsatz bei Finanzdienstleistungen. Der hier von der Kommission vorgelegte Richtlinienentwurf mit dem Ansatz einer Vollharmonisierung ist zu begrüßen.

Aufgabe der künftigen Lebensmittelgesetzgebung wird es sein, das Vertrauen der Verbraucher in die Sicherheit und Qualität von Lebensmitteln zu erhalten und dort, wo es verloren gegangen ist, wieder herzustellen. Information der Verbraucher und eine künftige Lebensmittel-Rahmenrichtlinie sind dabei entscheidende Elemente.

##### 2. Transparenz im Binnenmarkt

Das Funktionieren des Binnenmarktes muß für die Verbraucher transparent und verständlich sein. Klar verständliche Rechtstexte

sowie ein logischer und übersichtlicher Aufbau des Rechtssystems fördern die Akzeptanz weit mehr als jede Hochglanzbroschüre.

##### 3. Aufwertung des Verbraucherschutzes durch Amsterdam

Der Vertrag von Amsterdam sieht eine weitere Stärkung des Verbraucherschutzes auf europäischer Ebene vor. Notwendig ist jetzt ein Diskussionsprozeß, der sich mit der Frage befaßt, welche Auswirkungen der neue Artikel 153 im einzelnen haben wird. Am Ende dieses Prozesses könnte die Anpassung vieler Politikbereiche an die Erfordernisse des Verbraucherschutzes stehen.

#### ELDR

Group of the European Liberal, Democrat and Reform Party

Groupe du parti européen des libéraux, démocrates et réformateurs

Faktion der Liberalen und Demokratischen Partei Europas



The Members of the ELDR Group consider that the foundation of a consumer policy must be the guarantee of freedom of choice, safety protection and sustainable consumption. To this end, several principles must be brought to the fore.

First of all, education of the consumer is the top priority in order to give the consumer the means to shape his own judgement in order to make the most judicious choice. Second, the consumer should have the freedom of choice of products and services. Third, selective but clear and unambiguous information should be provided for the consumer in order to inform him thoroughly on ethical and safety aspects, notably through labelling. Fourth, access to justice for consumers is very important, according to the Liberal group, to give them confidence in the Single Market and increase their protection and interests. Fifth, the Liberal group believes the consumer can benefit from harmonization regulations, particularly on safety, on a European level which respects subsidiarity.

The Liberal group has applied these rules to the many issues that have been discussed in the European Parliament in the last five years. In the discussion on eco-labelling, the Liberal group was very much in favour of clear labelling, opposing the proposed grading of the products from one to three flowers. This would not inform but only confuse the consumer. In respect to consumer guarantees, the Liberal group has pushed successfully for clear rights for consumers who buy products in other countries. Now consumers are able, in case of non-conformity, to directly contact the producer and not only the vendor, as foreseen in the original text. Concerning the fourth principle, the Liberals supported the idea of an attempt of the socialists to shift the burden of proof in liability cases more to the producers, but did not support the amendments. And finally, an example of success in relation to the fifth principle concerning harmonization of safety regulations, is the initiating role the Liberals have played in a European-wide prohibition of the use of antibiotics for non-therapeutic purposes in animal foods.

### GUE/NGL

Confederal Group of the European United Left / Nordic Green Left  
 Groupe confédéral de la Gauche unitaire européenne / Gauche verte nordique  
 Konföderale Fraktion der Vereinigten Europäischen Linken / Nordische Grüne Linke



Pendant ces cinq ans, notre groupe a beaucoup travaillé, collectivement ou par l'intermédiaire de ses députés, et en étroite relation avec des organisations de consommateurs, dans nos pays ou au niveau européen, sur des thèmes aussi divers que la protection des enfants contre la publicité abusive et contre les jouets dangereux, la bonne application de la législation sur les média, les principes de la consommation durable, l'étiquetage des produits et l'information des consommateurs, notamment sur la viande bovine et les produits élaborés ou les produits génétiquement modifiés, etc.

Nous pensons que les cinq ans à venir seront difficiles: la globalisation de la production et la libéralisation des échanges nous pressent toujours davantage vers moins de contrôles et de régulation, ce qui fait croître les risques pour le consommateur en général et plus particulièrement en matière de sécurité alimentaire. Le problème de la maladie des "vaches folles" n'est pas définitivement résolu. La libre importation en Europe de viande bovine aux hormones pose de sérieuses questions, d'autant plus que les enquêtes de la Commission aux Etats Unis indiquent une application très défectueuse des règlements sanitaires. Enfin, les produits génétiquement modifiés ne font que commencer leur carrière et nous promettent des défis nouveaux et difficiles à traiter. Un autre défi viendra sans doute de la généralisation des produits émettant des ondes électromagnétiques, comme par exemple les téléphones mobiles, dont l'utilisation pose par ailleurs des problèmes de transparence du coût imposé aux consommateurs.

### I-EDN

Group of Independents for a Europe of Nations  
 Groupe des Indépendants pour l'Europe des Nations  
 Fraktion der Unabhängigen für das Europa der nationen



In our Political Group "Europe for nations" (EDN) we think that consumer policy-making, in order to be effective, has to take place not only in Europe, but also close to the consumer, at national and local levels. However, since the introduction of the internal market, the European consumer has been offered a greater variety of goods. It has become a lot easier to buy beyond the border. However, the consumer guarantees for international transactions are not yet sufficient enough. Therefore, minimum harmonisation of consumer policy is needed. With the BSE crisis we have seen how important it is to have a good consumer policy.

In the last five years, the Committee for the Environment, Public Health and Consumer Affairs has dealt with several consumer topics. We have always argued for a healthy balance between the producer

and the consumer. The position of the consumer must be strong enough to promote his own interests in Europe. We have stressed in the Committee that we must not try to make a lot of new regulations and laws in Consumer Policy. It is better to fund the consumers in order for them to organise themselves. Self-regulation is a keyword for consumer policy.

In the next period, we will continue this line. On the other hand, we will also stress the importance of world-wide cooperation. The European Union has to be an active participant in organisations like the WTO. A European consumer policy will not be successful without sufficient cooperation at international level.

### ARE

Groupe de l'Alliance radicale européenne  
 Group of the European Radical Alliance  
 Fraktion der Radikalen Europäischen Allianz



L'engagement de l'Alliance Radicale Européenne en faveur d'une Europe fédérale décentralisée trouve sa traduction concrète dans son intérêt pour la protection des consommateurs. Les membres du groupe considèrent en effet que l'Europe ne doit pas se contenter d'un Marché Intérieur, par ailleurs incapable de se réguler seul, sans une politique ambitieuse en faveur des consommateurs. La protection du consommateur dans un marché élargi est en effet la "plus-value" que l'Union européenne se doit d'apporter aux citoyens.

Dans leurs interventions en séance plénière et en commissions parlementaires, les députés du groupe ont clairement établi la protection des consommateurs comme une priorité. Dans le domaine alimentaire, Jaak Vandemeulebroucke fut un des premiers à dénoncer, dans ses ouvrages "La Mafia des hormones" et "La chair est faible", le scandale de la viande aux hormones. Particulièrement actif lors de la crise de la vache folle, le groupe ARE a posé la question cruciale du lien entre une Europe fondée sur la libre circulation des produits et la nécessité de garantir aux consommateurs des produits de qualité. La position du groupe sur les Organismes Génétiquement Modifiés s'est également fondée sur le principe de précaution. En commission de l'agriculture, Ch. Barthet-Mayer fut rapporteur pour le règlement sur l'agriculture biologique. En commission des transports et du tourisme, Isidoro Sanchez-Garcia parvint à faire adopter des règles renforçant la sécurité dans les hôtels. Son collègue Antonio Gonzalez-Trivino est, quant à lui, rapporteur d'un règlement visant à permettre le dédommagement des passagers victimes du sur-booking des avions.

EUROPA-PAR  
 EUROPÄISCHE  
 ΕΥΡΩΠΑΪΚΟ  
 EUROPEAN P  
 PARLEMENT  
 PARLEMENT  
 PARLAMENT  
 PARLAMENT  
 EUROPEES P  
 PARLAMENT  
 EUROOPAN P  
 EUROPAPAR

A ces dossiers législatifs, il faudrait ajouter les interventions des membres du groupe sur la sécurité et la réduction de la consommation énergétique des appareils ménagers et, bien évidemment, le soutien inconditionnel du groupe à la mise en place de l'Euro qui sera vraisemblablement un des meilleurs atouts des consommateurs européens car, en permettant à chacun de comparer prix et services en Europe, il est peut être le véritable acte de naissance du "consommateur européen".

### PSE

Faktion der Sozialdemokratischen Partei Europas  
Groupe du Parti des Socialistes européens  
Group of the Party of European Socialists



Mit dem Vertrag von Amsterdam wird die europäische Verbraucherpolitik weiter verbessert und mehr denn je zuvor als eigenständiges Recht anerkannt. Eine grundlegende Forderung der sozialdemokratischen Fraktion ist im neuen Artikel 153 niedergeschrieben: bei der Festlegung und Durchführung der anderen Gemeinschaftspolitiken und -maßnahmen muß den Erfordernissen des Verbraucherschutzes Rechnung getragen werden. Denn die Sozialdemokraten verstehen Verbraucherschutz als Querschnittsaufgabe, die in alle anderen Tätigkeiten der EU hineinreicht.

Am deutlichsten spüren die Menschen in der EU die Wirkungen der europäischen Politik beim Verbraucherschutz. Hier geht es um Entscheidungen, die viel mehr als andere Politiken der EU direkt das tägliche Leben der Bürgerinnen und Bürger beeinflussen.

In der letzten Legislaturperiode wurden einzelne Gesetzgebungen im Verbraucherschutzbereich entscheidend von den Sozialdemokraten im EP geprägt, z. B. zu Novel Food, Erwerb von Teilzeitnutzungsrechten an Immobilien, Verbrauchsgarantien und BSE. Gerade die Befassung des EPs mit der BSE-Krise hat zu einer wesentlichen Verbesserung der Transparenz und der Berücksichtigung des Vorsorgeprinzips geführt.

An diese Erfolge der letzten Jahre knüpfen sich direkt die Prioritäten und Notwendigkeiten der künftigen Arbeit an: Eine davon ist die Internationalisierung von europäischen Verbraucherschutzstandards. Hierbei werden sich die Sozialdemokraten für vorbeugenden Verbraucherschutz und gegen Risiken für die Gesundheit der Menschen einsetzen. Die WTO muß endlich so "revolutionäre" Grundsätze wie Vorsorgeprinzip und vorbeugenden Verbraucher-/Gesundheitsschutz in ihre Statuten mitaufnehmen.

Dazu gehört allerdings eine starke Kommission, die das auch will und dem für WTO und Außenhandel zuständigen Kommissar auf die Finger schaut.

Fakt ist: Verbraucherschutz ist immer auch Gesundheitsschutz und umgekehrt. Deshalb muß Gesundheitspolitik in der EU enger mit Verbraucherinteressen verbunden werden. Dafür muß die angemessene finanzielle Ausstattung vorhanden sein. Wenn Verbraucherschutz der Bereich ist, der rund 370 Millionen Menschen in der EU direkt betrifft, dann darf dessen Haushaltsvolumen nicht mit zu den niedrigsten in der Union gehören. Wir Sozialdemokraten haben - auch gegen den anfänglichen Widerstand anderer Parteien - immer das Haushaltsvolumen für den Verbraucherschutz angehoben und verteidigt sowie in Verhandlungen mit dem Rat durchgesetzt.

Darüber hinaus sind im Gesetzgebungsverfahren und bei der folgenden Umsetzung in nationales Recht die Mitgliedstaaten oft Blockierer oder gar Verhinderer, wenn es um mehr Verbraucherschutz geht. Deshalb muß unser Ziel sein, das Bewußtsein der Regierungen in den Mitgliedstaaten zu verändern.

Schließlich werden wir sehr genau betrachten, wie der neue Kommissionspräsident die Zuständigkeitsbereiche in der zukünftigen Kommission vorsieht, welche Rolle Verbraucher- und Gesundheitsschutz spielen und welches Kommissionsmitglied dafür verantwortlich sein wird. Eine neue EU-Kommission darf nur dann das Vertrauen des EP erhalten, wenn die Lippenbekenntnisse zu Priorität und Bedeutung eines starken Verbraucherschutzes in die Realität umgesetzt sind.

### UPE

Groupe Union pour l'Europe  
Fraktion Union für Europa  
Group Union for Europe



En ce qui concerne la politique du consommateur, la position de l'UPE a toujours été très claire: il est indispensable d'informer le consommateur et de lui assurer une sécurité maximale.

Ainsi en ce qui concerne les OGM (organismes génétiquement modifiés), si l'UPE ne s'est pas prononcé pour une interdiction de la commercialisation de ces produits dans un cadre de concurrence internationale, c'est à deux conditions:

- 1) sécurité alimentaire: il est nécessaire de faire effectuer tous les textes et expertises nécessaires pour garantir une innocuité totale pour l'homme;
- 2) information du consommateur: le groupe s'est toujours prononcé en faveur de l'étiquetage des OGM. Il a d'ailleurs demandé la suspension de la commercialisation des OGM tant que la directive sur l'étiquetage des nouveaux aliments n'était pas entrée en vigueur (cf. résolution du groupe B4-0012/97).

Cette même volonté de transparence se retrouve dans toutes les positions du groupe, qu'il s'agisse d'indication des prix ou de la composition des produits mis en vente sur le territoire européen (rapport sur l'indication des prix, directives sur les additifs, les colorants et les nouveaux aliments).

# European Parliamentary Elections and Consumer Policy

## Europa-Wahlen und Verbraucherpolitik

### Les élections européennes et la politique des consommateurs

Enfin le groupe a défendu l'interdiction d'ajout de matières grasses autres que le beurre de cacao dans le chocolat à moins d'un étiquetage clair et précis (cf. rapport Lannoye sur les produits de cacao et de chocolat destinés à l'alimentation humaine - COM(95)0722).

L'orientation prise devrait rester la même dans les années à venir.

V  
The Green Group in the European Parliament  
Fraktion die Grünen im Europäischen Parlament  
Groupe des Verts au Parlement européen



The Greens have a long experience of fighting for consumers' protection. This policy lies at the very heart of the green agenda, whereas other political families make consumers' health depend upon the whims of transnational companies. What about the consumer's preferences? Do consumers still want to taste genuine cinnamon and vanilla & cocoa butter that has benefited from the sun's energy or would they rather consume chemical products ?

Because the agro-industry knows that consumers do not really want their GM (genetically modified) food, they insist on transporting and processing GM and conventional produce mixed together, instead of keeping GM food segregated throughout the supply chain. The present labelling directives are so full of loopholes that most GM products will escape even the microscope. Only in cases where a product actually contains living GMOs, such as yoghurt or fruit and vegetables, will consumers be told for certain. It has been the Greens who have consistently exposed the weaknesses of the GMO and Novel Food Legislation.

The fruit looks good, but does it have any taste? Is the meat safe? Are there any vitamins left in those tomatoes? Is the lettuce free from toxic residue? Are dairy products causing allergies? Such are the new questions about food arising in Western Europe.

It took the Greens' leading group on this issue in the European Parliament 3 years of tough negotiations to reach the agreement that farmers, breeders, gardeners and seed savers will be allowed to increase genetic diversity by bringing traditional local & regional varieties of cereals, vegetables, fruit trees & potatoes back on to the market place.

In 1991, the Greens prepared a report on the promotion of organic farming. They have struggled to achieve restriction of radioactive treatment of foodstuffs, a ban on mixing certain antibiotics into animal feed, labelling of genetically manipulated food products and maintenance of the ban on hormones in meat production.

What do the Greens want?

- Food quality, increased environmental protection and sustainable rural development;
- Promotion of environmentally-friendly production methods ;
- Improvement of precautionary consumer protection ;

- Reorientation of sanitary regulations in favour of direct marketing of fresh produce ;
- An EU-policy in the negotiations for a "food code" in the framework of the WTO;
- The right to protect national food security, especially in the Third World.

The arguments and criticisms of the Greens have been frequently dismissed by their political opponents, but they have helped to inform the public debate on health and environmental safety which is now taking place across the European Union.

NI  
Alleanza Nazionale  
Pour: Non-inscrits / For: Non-attached / Für: Fraktionslos

L'internationalisation de la concurrence déstabilise incontestablement les politiques sociales et de protection du citoyen de chacun des Etats membres. Si cette ouverture des marchés à l'échelle mondiale semble être normalement acceptée, Alleanza Nazionale estime que deux attitudes sont possibles dans le domaine social et celui de la défense du citoyen:

- soutenir le mouvement de la globalisation en répondant aux problèmes transnationaux qui en résultent;
- aller au-delà du problème et refuser notamment que la logique du marché à tout prix ne conduise à un alignement vers le bas des politiques sociales, en se déchargeant sur le citoyen du coût d'une Europe où malheureusement règne encore la "primaute" de l'économie et de la monnaie. Des attitudes qui, cependant, ont timidement coexisté dans le démarrage laborieux de l'Europe sociale.

Alleanza nazionale est donc le parti du "social" "per antonomase" toute son histoire est faite de social, et l'activité de ses membres au PE démontre la défense du citoyen. Raison pour laquelle les questions posées au Conseil et à la Commission ont été, sans exagération, déposées par milliers (un des députés européens de AN, M. Amedeo Amadeo, en a déposé lui seul 865).

Pour les prochaines cinq années, AN agira en faveur d'une protection accrue du citoyen et pour la valorisation de la dimension économique de l'existence individuelle - conception selon laquelle les valeurs traditionnelles de l'homme doivent comprendre aussi l'économie, redevenant but de l'action sociale, afin que toutes les possibilités soient offertes au citoyen, principalement pour vaincre les différences de degrés de développement entre les Etats membres et particulièrement le phénomène de la délocalisation des entreprises qui crée de véritables poches de chômage et de pauvreté.

AN agira aussi pour la requalification du personnel et la formation des employés, pour le développement des infrastructures et pour obtenir ainsi une égalité de développement des régions européennes, clé du progrès d'une Europe qui aura finalement pris soin de ses citoyens.

## BSE

### — was sagen die neuesten Zahlen?

*The announcement of a possible link between BSE and Creutzfeldt-Jacob disease shocked consumer confidence and threw the European Commission into a crisis. The Commission adopted fundamental control measures and provides Parliament with a progress report on the BSE recommendations every six months. A total ban on cattle and beef exports was imposed on the UK. Legislation was also adopted for all Member States. It is preferable to judge the situation in a country on the basis of disease incidence, rather than the absolute number of cases. The effectiveness of control measures may be assessed by considering trends in incidence. The serious concern about*

*Portugal has been confirmed in this way. Incidence is one of the factors determining the risk of the infection entering the food chain. As a test to detect subclinical animals is not available, certain risks remain for consumers, and measures have to be taken to protect them from the possible consumption of infected products and to avoid recycling the disease via animal feed. A number of scientific opinions are available, and the Commission is proposing further control measures.*

*L'annonce d'un lien possible entre l'ESB et la maladie de Creutzfeldt-Jacob a ébranlé la confiance des consommateurs et plongé la Commission européenne dans une crise. La Commission a adopté des mesures de contrôle fondamentales et fournit au Parlement un compte rendu relatif aux recommandations sur l'ESB tous les six mois. Une interdiction totale des exportations de bétail et de viande bovine a été imposée au Royaume-Uni. Une législation a également été adoptée pour tous les États membres. Il est préférable de juger la situation dans un pays sur la base de la fréquence de la maladie plutôt que sur celle du nombre absolu de cas. L'efficacité des mesures de contrôle peut être évaluée en examinant l'évolution de cette fréquence. Les graves préoccupations concernant le Portugal ont été confirmées de cette façon. La fréquence est un des facteurs qui détermine le risque d'introduction de l'infection dans la chaîne alimentaire. Comme il n'existe pas de test permettant de détecter les animaux au stade subclinique, certains risques subsistent pour les consommateurs, et des mesures doivent être prises pour les protéger de la consommation éventuelle de produits infectés et éviter la réintroduction de la maladie via les aliments du bétail. Un certain nombre d'avis scientifiques sont disponibles et la Commission propose de nouvelles mesures de contrôle.*

BSE wurde im Vereinigten Königreich erstmals 1986 festgestellt. Der eigentliche Schock kam am 20. März 1996, als das VK mitteilte, daß eine Verbindung zwischen BSE und der Creutzfeldt-Jacob-Krankheit nicht ausgeschlossen werden könne. Diese Nachricht versetzte die Verbraucher in Angst und Schrecken. Die Beziehungen zwischen der Europäischen Kommission und dem Europäischen Parlament waren äußerst gespannt. Die Kommission reagierte, indem sie die Sicherheit der Lebensmittel ganz oben auf die politische Tagesordnung setzte, eine umfassende interne Umstrukturierung vornahm und ihre Arbeitsweise für das Parlament und die breite Öffentlichkeit transparenter gestaltete. Ergebnis dieser Maßnahmen war, daß die Lebensmittelsicherheit im Vertrag von Amsterdam eine eigene Rechtsgrundlage erhielt, die Politik im Bereich Lebensmittelsicherheit wissenschaftlich abgesichert wurde, im Internet Kontrollberichte veröffentlicht und die Zusammenarbeit mit dem Parlament intensiviert wurden. Die Kommission legte dem Parlament alle sechs Monate einen Bericht über die Folgemaßnahmen zu den BSE-Empfehlungen vor.

Tatsächlich hatte die Epidemie jedoch schon 1993 ihren Höhepunkt erreicht, d. h. mehrere Jahre vor

der folgenschweren Mitteilung über den Zusammenhang von BSE und CJK.

Durch die Maßnahmen, die bereits vor diesem Zeitpunkt im Vereinigten Königreich bestanden, wurde die Zahl der jährlichen BSE-Fälle von 35 000 im Jahr 1993 auf 14 500 im Jahr 1995 reduziert. Zu diesen Maßnahmen gehörte die Beseitigung infizierter Tiere, ein Verbot der Verfütterung von Fleisch- und Knochenmehl an Wiederkäuer, das Entfernen potentiell infizierter Gewebe aus der Nahrungs- und Futtermittelkette im Jahr 1989 sowie Schritte zur Eindämmung der Seuche. Außerdem hatte die EU bereits Maßnahmen getroffen, um eine Ausbreitung der Seuche auf andere EU-Mitgliedstaaten zu verhindern. Ein Beispiel dafür sind das Verbot der Verfütterung von Tiermehl an Wiederkäuer in allen Mitgliedstaaten sowie Handelsbeschränkungen für bestimmte Erzeugnisse aus dem Vereinigten Königreich.

Während der Krise wurde für das VK ein vollständiger Ausfuhrstopp für Rinder, Rindfleisch und Rindfleischerzeugnisse verhängt. Anschließend wurden in allen EU-Mitgliedstaaten Rechtsvorschriften für den Schutz der Gesundheit von Mensch und Tier erlassen, wie



etwa Bestimmungen für die Verarbeitung von Tierabfällen, die obligatorische Meldung von BSE-Fällen und die Überwachung des Viehbestandes.

Verglichen mit den 176 000 Fällen im VK scheint die Seuche in anderen Ländern relativ begrenzt zu sein: insgesamt wurden 687 Fälle in den übrigen EU-Mitgliedstaaten und 293 Fälle in Drittländern (mit Ausnahme der Kanalinseln) gemeldet.

Die meisten Fälle wurden in Irland (369), der Schweiz (287) und in Portugal (238) festgestellt. Bei den wenigen Fällen, die in Deutschland, Dänemark, Kanada und Oman bekannt wurden, handelte es sich um Tiere, die aus dem VK eingeführt worden waren. Diese Länder gelten daher nach wie vor als BSE-frei.

Betrachten wir einmal nur die Anzahl der Fälle in Portugal, Irland, der Schweiz und auch in Frankreich, so erscheint die Lage besorgniserregend; da jedoch der Viehbestand in den Ländern unterschiedlich groß ist, sagt die absolute Zahl der Fälle nicht viel aus. Die Inzidenz, d.h. die Anzahl der Fälle pro Million ausgewachsener Tiere in einem Zeitraum von 12 Monaten, ist aufschlußreicher. Will man die Wirksamkeit der Bekämpfungsmaßnahmen in einem Land beurteilen, so sollte die Inzidenzentwicklung herangezogen werden. Eine signifikant reduzierte Inzidenz der Seuche lässt auf wirkungsvolle Bekämpfungsmaßnahmen schließen, wohingegen selbst eine geringe, aber deutlich ansteigende Seucheninzidenz Zweifel an der Wirksamkeit dieser Maßnahmen aufkommen lässt.

Die Inzidenz und ihre Entwicklung erwecken den Eindruck, daß die Lage in Frankreich, der Schweiz und selbst im VK weniger alarmierend ist, als dies aufgrund der absoluten Zahlen den Anschein hat. Andererseits ist die Zahl der BSE-Fälle in Irland in den vergangenen Jahren nicht zurückgegangen. Bedenklich ist die Lage in Portugal, denn dort sind die Zahlen stark gestiegen und liegen höher als in

Nordirland. Unter anderem deshalb hat die Europäische Kommission im November 1998 beschlossen, ein vollständiges Ausfuhrverbot für Portugal zu verhängen und die Wiederaufnahme der Ausfuhr von Rindfleisch aus Nordirland unter bestimmten Bedingungen zu erlauben.

Die Seucheninzidenz und ihre Entwicklung sind Indikatoren für den BSE-Status eines Landes und für die Wirksamkeit der Maßnahmen, mit denen man versucht, die Ausbreitung der Tierseuche im Viehbestand zu verhindern. Hieran lässt sich in gewissem Maße ablesen, wie groß die Gefahr ist, daß die Infektion auf die Nahrungskette übergeht; aber auch andere Faktoren spielen eine Rolle. So können Tiere infiziert sein, ohne Anzeichen der Krankheit aufzuweisen. Bisher ist es unmöglich, diese Tiere zu identifizieren, da noch kein entsprechender Test zur Verfügung steht.

Die EU finanziert Forschungsvorhaben zur Entwicklung solcher Tests, damit erkrankte Tiere identifiziert werden können.

Bis dahin muß das Risiko dadurch eingedämmt werden, daß man die Verbraucher vor dem Verzehr von potentiell infizierten Erzeugnissen schützt und verhindert, daß die Krankheit durch verseuchte Futtermittel weiterübertragen wird.

Die Kommission schlägt hierfür Maßnahmen vor, die auf wissenschaftlichen Gutachten beruhen, z.B. das Verbot, bestimmte Risikogewebe zu Lebens- oder Futtermitteln zu verarbeiten, Vorschriften für die Herstellung bestimmter Erzeugnisse sowie strengere Vorschriften für die unschädliche Beseitigung von verendeten Tieren und die Verarbeitung von Schlachtabfällen.

Paul van Geldorp, GD XXIV  
e-mail : Paul.Van-Geldorp@dg24.cec.be

### BSE Incidence - Over the past twelve months (30 March 1998 - 29 March 1999)

	Animals > 2 years (x 1000)	Mar-98	Apr-98	May-98	Jun-98	Jul-98	Aug-98	Sep-98	Oct-98	Nov-98	Dec-98	Jan-99	Feb-99	Mar-99	Total	Incidence
Belgium	1470	0	1	0	0	0	0	2	0	1	0	0	0	0	4	2.7
France	11020	0	0	0	2	2	2	2	1	3	3	4	2	2	23	2.1
Ireland	3842	0	2	2	3	3	2	9	9	14	10	13	5	6	78	20.3
Luxembourg	105	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Netherlands	1907	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	4	2.1
Portugal	729	1	6	16	1	18	3	7	14	9	20	20	11	10	136	186.6
Great Britain*	4772	n.a.	[3129]	[655.7]												
Northern Ireland*	542	n.a.	[18]	[33.2]												
Total UK*	5314	n.a.	[3147]	[592.2]												
Liechtenstein*	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.	[2]	n.a.
Switzerland*	953	n.a.	[14]	[14.7]												

(\*) The BSE incidence has not been calculated over the past 12 months but only over 1998.

Source: Animal Disease Notification System (ADNS).

n.a.: not available. For the UK, the figures are not available and cannot be extrapolated neither from the data provided by monthly reports, nor from the information provided by the ADNS.

### Number of cases of bovine spongiform encephalopathy

Country	Until 1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999 <sup>(d)</sup>	Total
United Kingdom	442	2473	7166	14294	25202	37056	34829	24290	14473	8091	4334	3147	311	176108
Germany	0	0	0	0	0	1 <sup>(a)</sup>	0	3 <sup>(a)</sup>	0	0	2 <sup>(a)</sup>	0	0	6 <sup>(a)</sup>
Belgium	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	6	0	7
Denmark	0	0	0	0	0	1 <sup>(a)</sup>	0	0	0	0	0	0	0	1 <sup>(a)</sup>
France	0	0	0	0	5	0	1	4	3	12	6	18	8	57
Ireland	0	0	15 <sup>(b)</sup>	14 <sup>(b)</sup>	17 <sup>(b)</sup>	18 <sup>(b)</sup>	16	19 <sup>(b)</sup>	16 <sup>(b)</sup>	73	78	79	24	369
Italy	0	0	0	0	0	0	0	2 <sup>(a)</sup>	0	0	0	0	0	2 <sup>(a)</sup>
Luxembourg	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Netherlands	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	2	6
Portugal	0	0	0	1 <sup>(a)</sup>	1 <sup>(a)</sup>	1 <sup>(a)</sup>	3 <sup>(a)</sup>	12	14	29	30	106	41	238
Total without UK	0	0	15	15	23	21	20	40	33	114	120	211	75	687
Total EU	442	2473	7181	14309	25225	37077	34849	24330	14506	8205	4454	3358	386	176795
Isle of Man	0	6	6	22	67	109	111	55	33	11	9	4	0	433
Jersey	0	1	4	8	15	23	35	22	10	12	5	6	0	141
Guernsey	4	34	52	83	75	92	115	69	44	36	43	24	0	671
Liechtenstein	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2
Switzerland	0	0	0	2	8	15	29	64	68	45	38	14	4	287
Other(c)	0	0	3	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	4
Total world-wide	446	2514	7246	14424	25390	37316	35140	24540	14661	8309	4549	3408	390	178333

Sources: up to and including 1996, Office International des Epizooties (OIE) for all countries after 1996, Animal Disease Notification System for the Member States plus the annual BSE report prepared by the United Kingdom; OIE for the other countries

(a) Imported cases

(b) Includes imported cases: 5 in 1989, 1 in 1990, 2 in 1991 and 1992, 1 in 1994 and 1995

(c) Imported cases registered in 1989 (the Falkland Islands: 1; Oman: 2) and in 1993 (Canada: 1)

(d) Date of confirmation of last case in 1999: France (29 March), Ireland (16 March), Netherlands (17 March), Portugal (18 March), Switzerland (19 February), United Kingdom, Isle of Man, Jersey and Guernsey (provisional data)

## Comment parler de sécurité alimentaire en 15 langues? (2<sup>ème</sup> phase 1999-2000)

*In den 15 Staaten der Europäischen Union ist vor kurzem die erste Phase einer Kampagne über Lebensmittelsicherheit abgeschlossen worden, die von der für Verbraucherpolitik und Gesundheitsschutz zuständigen Generaldirektion XXIV gefördert wurde. Es handelt sich um eine völlig dezentralisierte Kampagne, bei der den Projektleitern in den einzelnen Ländern genaue Ziele und Themen vorgegeben wurden, es ihnen jedoch frei stand, die Kampagne entsprechend der Esskultur und den Ernährungsgewohnheiten in den einzelnen Ländern zu gestalten. Trotz der Vielfalt der Ansätze haben die Kampagnen vieles gemeinsam. In fast allen Ländern sollte die Verantwortung der Verbraucher sensibilisiert werden, die ja in erster Linie für ihre gesunde Ernährung verantwortlich sind. Der Begriff "Wissen, wie und was man essen soll" taucht in zahlreichen Kampagnen auf, deren vorrangiges Ziel die Förderung des Verantwortungsbewusstseins der Verbraucher ist.*

*The first phase of a food safety campaign instigated by DG XXIV has just been concluded in the 15 countries of the European Union. This has been a wholly decentralised campaign proposing specific objectives and themes to project leaders in the various countries but leaving it up to them to pursue the campaign in the way best suited to the food culture and habits of their country. While the approaches used vary, the campaigns have many features in common. There has been an endeavour in nearly all the countries to empower the consumer as the main player where food and his personal health are concerned. The notion of "eating properly" is a recurring theme in many campaigns, with empowerment of the consumer the prime objective of the campaigns in general.*

Nous avons bien dit 15, bien que les langues officielles de l'Union européenne soient au nombre de 11. Car, quand il s'agit de culture et d'habitudes alimentaires, chaque pays a sa propre histoire. De là, la conscience qu'une campagne centralisée et iden-

tique dans chaque pays n'aurait pas eu la même incidence qu'une campagne locale sur la sensibilité de personnes habituées non seulement à se nourrir, mais à considérer la nourriture, à faire leurs courses, à manipuler les aliments de manière différente.

Les problèmes liés à la sécurité alimentaire sont toutefois communs à tous les pays et, en premier lieu, celui des infections toxico-alimentaires que l'on retrouve partout et qui sont en hausse dans le sud tout comme dans le nord de l'Europe. On ne parle pas d'allergies ou d'intolérances alimentaires mais de véritables intoxications, souvent dues à une manipulation incorrecte des aliments ou à une observation insuffisante des règles d'hygiène alimentaire de base.

A la DG XXIV, la direction générale chargée de la politique des consommateurs et de la protection de leur santé, l'on a fait face à ce grave problème et une stratégie a été mise au point permettant à chaque pays de "parler" de sécurité alimentaire à sa manière.

Des lignes directrices ont été tracées, des thèmes communs proposés et chaque pays a eu la liberté de choisir les arguments, les modes, les moyens les plus appropriés pour atteindre les objectifs préfixés par la Commission. Le résultat est la campagne ou, plutôt, les 15 campagnes qui ont été lancées au mois d'octobre 1998 et qui sont sur le point de se conclure ces jours-ci.

Fin de la phase I, mais



début de la phase II de la campagne, car un sujet tel que la sécurité alimentaire, quelle que soit la manière dont il a été traité, ne s'épuise pas en quelques mois.

Donc, des initiatives de communication continuent, en se consolidant dans quelques cas, ou en s'amplifiant, ou en touchant d'autres thèmes ou cibles et toujours différentes dans chaque pays. Il s'agit là d'une formule nouvelle et courageuse de "faire de la communication" qui a produit des résultats intéressants. Le plus appréciable est que, malgré leur grande variété, les campagnes ont beaucoup d'éléments en commun et souvent même des formulations verbales semblables. Que ce soit lorsqu'on l'invite à lire mieux les étiquettes des pro-

duits alimentaires ou lorsqu'on le pousse à faire attention aux ingrédients admis par les directives communautaires, dans la plupart des campagnes le consommateur a été "responsabilisé" comme co-auteur de sa propre santé alimentaire.

Les associations de consommateurs - responsables des initiatives de communication dans les différents pays - ont abdiqué dans un certain sens leur rôle historique de défenseurs des consommateurs, en faveur d'une participation majeure et plus directe du consommateur au processus d'information et de connaissance des normes de sécurité alimentaire. Ainsi, on a introduit presque partout la notion du "savoir ce que l'on mange et comment faut-il manger", ou même l'équivalence "saveur-savoir". Les moyens sont variés selon le public (cible) auquel la communication s'adresse principalement. En France, un parallèle efficace a été créé entre le code de la route et le "code de la sécurité alimentaire", qui a pris la forme d'un livret brillant distribué à plusieurs milliers d'exemplaires. Là où la campagne s'est adressée surtout à un public plus jeune et aux écoles, les normes de sécurité alimentaire ont pris les formes les plus variées: un manuel scolaire en



FORBRUGER  
RÅDET

Grèce, un livre en

Finlande, des

pages "web" très

amusantes en Suède,

où les enfants ont participé à

la création d'un site habité par un sympathique monstre. En Allemagne aussi, les acteurs principaux de la campagne ont été les jeunes étudiants qui ont participé à un concours pour la réalisation de films, spots radio, articles pour la presse, affiches. En Irlande, les jeunes étudiants ont été invités à écrire une dissertation sur le thème "A day in a fridge life", avec des résultats très brillants. Le thème ayant eu le plus de succès a été celui de l'hygiène alimentaire, qui est peut-être le plus facile mais aussi le plus important et le plus délicat. Dire à un adulte qu'il est bien de se laver les mains avant de manger pourrait sembler offensant; lui dire qu'il est bien de les laver pendant qu'il prépare à manger,

par exemple après avoir préparé une omelette et avant de préparer la salade, devient une information utile qui explique en même temps ce qu'est la "cross contamination", que l'on trouve à l'origine de nombreux cas d'intoxication alimentaire.

Au Danemark, la campagne a été conçue de façon à susciter un débat public sur les aliments transgéniques à travers un séminaire s'adressant particulièrement aux journalistes et donnant donc les informations nécessaires aux acteurs mêmes de l'information.

Il est également extrêmement intéressant de remarquer que, dans chaque pays, des partenariats absolument inédits se sont créés entre les associations de

consommateurs, les institutions et les entreprises privées qui ont contribué de façon parfois considérable à la diffusion des messages sur la sécurité alimentaire. Les sets de table de "McDonalds" ont brillamment présenté le "décalogue de la sécurité alimentaire" en Suède, en Finlande et en Italie, où "Autogrill" a aussi participé à la campagne en faisant arriver à des milliers de personnes "le bon message au bon moment", ce qui est une des règles de base pour une bonne communication.

Pia Elliott

Consultant en communication pour la coordination de la campagne sur la sécurité alimentaire  
e-mail : tessc@online.be

## Italien sagt "Nein" zu Phtalaten in Spielzeug für Kleinkinder

*Italy has initiated the Community procedure for preventive technical information pursuant to Directive 98/34/EC in order to issue a decree restricting the marketing of toys containing phthalates. Subject to any objections by the Commission or other Member States, this decree will enter into force by the end of June 1999. The decree stipulates that the marketing of toys for infants aged 0-36 months will be subject to the requirement on the total absence of phthalates.*

*Pursuant to Directive 92/59/EC, Italy considers that in the absence of provisions, product safety must be assessed in relation to the level of safety which consumers can reasonably expect. Accordingly, in the case of toys containing phthalates, it is deemed necessary to protect by all means the health of children, especially infants who are particularly exposed to potential risks on account of their tendency to put these toys into their mouth.*

*In the wake of the recommendation, made by the Scientific Committee for Toxicity, Ecotoxicity and the Environment (SCTEE) at its meeting on 27 November 1998, to reduce the time thresholds for exposure of children to certain phthalates, the Commission's call for Member States to take every worthwhile initiative has been followed up by the Italian government, pending accurate circumscribing by scientific studies of the risk thresholds and the effects on children's health.*

L'Italie a ouvert la procédure communautaire d'information technique préventive prévue par la directive 98/34/CE, afin de prendre un décret restreignant l'introduction sur le marché de jouets contenant des phtalates. Ce décret, s'il n'y a pas d'objections de la part de la Commission ou des autres États membres, entrera en vigueur avant fin juin 1999.

Le décret demande que l'introduction sur le marché de jouets destinés à des enfants de 0 à 36 mois soit subordonnée à la condition préventive de l'absence de tous phtalates.

L'Italie estime, conformément à la directive 92/59/CEE, que, en l'absence de normes, la sécurité des produits soit évaluée en fonction du niveau de sécurité auquel les consommateurs peuvent raisonnablement s'attendre. Cependant, dans le cas de jouets contenant des phtalates, il apparaît opportun de préserver par tous les moyens la santé des enfants, en particulier des plus petits, particulièrement exposés à des risques éventuels à cause de leur tendance à porter les jouets à la bouche.

Le gouvernement italien a répondu à l'invitation faite par la Commission aux États membres de prendre toute initiative opportune suite à la décision du Comité scientifique de la toxicité, l'écotoxicité et l'environnement (CSTEE), prise lors de sa séance du 27 novembre 1998, d'abaisser les limites du temps d'exposition des enfants à certains phtalates, sous réserve que les études scientifiques définissent avec certitude les seuils de risque et les effets sur la santé des enfants.

Italien hat das in der Richtlinie 98/34/EG vorgesehene gemeinschaftliche Informationsverfahren auf dem Gebiet der Normen und technischen Vorschriften eingeleitet, um eine Verordnung über die Einschränkung des Inverkehrbringens phtalat-haltigen Spielzeugs zu erlassen. Sofern keine Einwände von Seiten der Kommission oder anderer

Mitgliedstaaten erfolgen, tritt die Verordnung bis Ende Juni 1999 in Kraft.

In der Verordnung ist vorgesehen, daß Spielzeug für Kinder im Alter zwischen 0 und 36 Monaten nur in Verkehr gebracht werden darf, wenn es bestimmte Phtalate nicht enthält.

Italien ist in Übereinstimmung mit der Richtlinie 92/59/EG der Ansicht, daß im Falle des Fehlens von Vorschriften die Produktsicherheit im Verhältnis zum Sicherheitsniveau zu bewerten sei, von dem die Verbraucher berechtigerweise ausgehen können. Im Falle des phthalathaltigen Spielzeugs hält es Italien daher für angezeigt, auf jeden Fall die Gesundheit der Kinder und vor allem der Kleinkinder zu schützen, die möglichen Risiken besonders ausgesetzt sind, da sie dazu neigen, das Spielzeug in den Mund zu nehmen.

Die Aufforderung der Kommission an die Mitgliedstaaten, jede zweckmäßige Initiative zu ergreifen, nach dem der Wissenschaftliche Ausschuß für Toxizität, Ökotoxizität und Umwelt

auf der Sitzung vom 27. November 1998 beschlossen hat, die vorläufigen Grenzwerte für die Aufnahme bestimmter Phtalate durch Kinder abzusenken, ist von der italienischen Regierung in der Erwartung zur Kenntnis genommen worden, daß anhand der wissenschaftlichen Studien die Risikogrenzwerte und die Auswirkungen auf die Gesundheit der Kinder mit Sicherheit ermittelt werden.

Antonio Lirosi,  
Director for Consumer Affairs,  
Ministry for Industry, Rome  
e-mail : [segr\\_lirosi@minindustria.it](mailto:segr_lirosi@minindustria.it)

## Timesharing: vacances ou cauchemar?

*Since Spain was late in transposing Directive 94/47/EC on the protection of purchasers of timeshares, a certain number of consumers were victims of aggressive selling techniques and were unable to benefit from the protection offered by this Directive. Considering the Spanish State to be accountable for the harm suffered by the timeshare purchasers, Test-Achats (a Belgian consumer magazine) has brought an action against the Spanish State with a view to obtaining the reimbursement of down payments on a series of contracts, as well as damages. Test-Achats hopes that this will help draw consumers' and the authorities' attention to the aggressive way in which timeshares are marketed and the widespread abuses ascertained in this connection.*

Weil Spanien die Richtlinie 94/47/EG zum Schutz der Erwerber von Teilzeitnutzungsrechten an Immobilien nicht fristgerecht umgesetzt hat, ist manchem Verbraucher, der durch aggressive Verkaufspraktiken geschädigt wurde, der durch die Richtlinie gewährte Schutz vorenthalten worden. Da nach Auffassung von "Test-Achats" (belgische Verbraucherorganisation) der spanische Staat dafür haftbar ist, hat die belgische Verbraucherorganisation Spanien auf Erstattung der in einer Reihe von Time-Sharing-Verträgen bereits geleisteten Zahlungen zuzüglich Schadenersatz verklagt. Damit möchte "Test-Achats" den Verbrauchern und Behörden die aggressiven Verkaufspraktiken und zahlreichen Missbräuche unseriöser Teilzeitnutzungsrechte-Anbieter nachdrücklich vor Augen führen.

L'industrie du timeshare (contrat portant sur l'acquisition d'un droit d'utilisation d'immeubles à temps partage) est en pleine croissance ces dernières années, surtout dans des pays comme l'Espagne, qui disposent de grandes zones touristiques. Entre 1987 et 1995, le nombre de propriétaires de timeshare dans le monde a augmenté de 147 %, soit 14 % par année. On dénombre à l'heure actuelle, en Europe, plus de 1.300.000 possesseurs de timeshare. L'Espagne, à elle seule, représente 35 % du marché européen et 10 % du marché mondial.

Compte tenu du nombre croissant de formules de timesharing, des disparités entre les législations nationales en la matière, ainsi que des nombreux abus constatés lors de la vente du timeshare, l'Union européenne a adopté en 1994 une directive<sup>1</sup> qui vise à assurer une protection minimale et efficace des consommateurs.

Cette directive offre, entre autres avantages, la protection suivante aux consommateurs:

- un délai de réflexion de 10 jours ouvrables après la signature pour l'annulation éventuelle du contrat ;
- l'interdiction de demander un acompte avant l'expiration du délai de réflexion ;
- la mise à disposition d'un prospectus d'information détaillé avant la conclusion du contrat.

Cette protection est vitale pour le consommateur. Il arrive souvent, en effet, que les pourparlers qui précèdent la signature des contrats de timeshare se caractérisent par des techniques de vente tellement agressives qu'elles anihilent totalement le libre arbitre du consommateur. Pour aborder le consommateur, outre le démarchage téléphonique sous des prétextes fallacieux avec promesse de cadeaux ou de

voyages, les vendeurs font fréquemment appel à des rabatteurs qui doivent attirer les touristes étrangers à une séance de promotion-vente de timesharing.

Pour que le rabatteur puisse prétendre à sa commission, les sociétés de timeshare imposent que le consommateur réponde à certains critères : il ne peut pas, par exemple, être danois, finlandais ou algérien ; il ne peut pas non plus être chômeur, handicapé, pensionné de nationalité allemande ou néerlandaise ou encore habitant de l'ancienne RDA ; si c'est un résident du Commonwealth britannique, il doit pouvoir montrer une carte de crédit ...

La Directive 94/47/CE devait être transposée dans l'ordre juridique de tous les pays de l'Union européenne pour la fin avril 1997 au plus tard.

Parce que l'Espagne a transposé cette directive avec un retard considérable<sup>2</sup> (entrée en vigueur début 1999), un certain nombre de consommateurs ont été victimes de ventes agressives et n'ont pu bénéficier de la protection accordée aux consommateurs par la directive.

De ce fait, le nombre de litiges et de plaintes concernant des timeshare vendus en Espagne a connu une forte augmentation ces dernières années.

Estimant l'Etat espagnol responsable<sup>3</sup> du préjudice infligé à certains consommateurs du fait de la transposition tardive de la directive, Test-Achats, en collaboration avec d'autres associations partenaires et soutenu par l'IEIC (Institut Européen Interrégional

de la Consommation), a assigné l'Etat espagnol pour obtenir le remboursement des acomptes d'une série de contrats conclus après le 30 avril 1997, ainsi qu'un dédommagement.

Cette action collective en responsabilité regroupe les plaintes de plus ou moins 30 consommateurs de 7 pays différents : France, Italie, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Autriche, Espagne.

C'est la première fois qu'une action collective et transfrontière est ainsi menée. Les victimes, qui ont toutes versé un acompte important sans disposer d'un délai de réflexion, ont fait part à leur cocontractant de leur souhait d'annuler ce contrat signé dans des conditions de fortes pressions commerciales. Les réponses étaient toutes négatives.

Vincent Fraselle,  
Service des relations extérieures Test-Achats  
e-mail : [vfraselle@test-achats.be](mailto:vfraselle@test-achats.be)

<sup>1</sup> Directive 94/47/CE du Parlement Européen et du Conseil du 26 octobre 1994 concernant la protection des acquéreurs pour certains aspects des contrats portant sur l'acquisition d'un droit d'utilisation à temps partiel de biens immobiliers.

<sup>2</sup> L'Etat belge et l'Etat grec n'ont pas encore satisfait à cette obligation non plus. Récemment approuvé, le projet de loi belge devrait entrer en vigueur pour l'été 1999.

<sup>3</sup> Il va de soi qu'en l'espèce, la responsabilité de l'Etat espagnol serait extracontractuelle puisqu'il n'est partie à aucun contrat de timeshare.

Source: Commission européenne, DG X (Photothèque)



# Polish consumers shop for their rights

*L'adhésion à l'Union européenne épargnera aux consommateurs polonais beaucoup de dépenses et de tracas. Les experts polonais soulignent que leur pays a pris des dispositions afin de protéger les consommateurs, mais ils admettent que cette protection a éprouvé des difficultés à suivre le rythme des récentes mutations économiques, marquées par la création d'un véritable marché et l'émergence de centaines de milliers de nouveaux commerces et petites entreprises. Toutefois, les choses sont en train de changer. Les consommateurs sont de plus en plus conscients de leurs droits; les associations de défense des consommateurs et les services publics chargés de leur protection ont acquis de l'assurance; enfin, les tribunaux sont plus accessibles. En outre, le gouvernement s'est engagé à assurer, pour la fin de l'année 2002, la pleine compatibilité du droit polonais avec celui de l'Union européenne.*

*Die EU-Mitgliedschaft wird für die polnischen Verbraucher bedeuten, daß sie eine Menge Geld sparen und auch manche Sorgen los sind. Polnische Sachverständige unterstreichen zwar, daß das Land in Sachen Verbraucherschutz kein unbeschriebenes Blatt mehr ist; sie räumen jedoch ein, daß der Verbraucherschutz kaum Schritt halten kann mit den jüngsten wirtschaftlichen Veränderungen und der Schaffung eines eigenen Marktes, in dem Hunderttausende neuer Geschäfte und kleiner Firmen entstanden sind. Aber die Zeiten ändern sich. Die Verbraucher kennen ihre Rechte immer besser; die aktiven Mitglieder der Verbraucherbewegungen und die Mitarbeiter der Verbraucherschutzorganisationen sind inzwischen selbstbewußter, und der Zugang zu den Gerichten wurde erleichtert. Außerdem hat die Regierung zugesagt, daß die polnischen Rechtsvorschriften bis Ende 2002 vollständig denen der EU-Mitgliedstaaten angeglichen werden sollen.*

EU membership will spare Polish consumers a lot of money and hassle, says Małgorzata Niepokulczycka, President of the Polish Consumer Federation. Hers was the first serious attempt to organise Polish consumers in 1981, when the first big cracks appeared in the communist regime thanks to the Solidarity movement. Since then, Poland has become a democracy but Polish consumers still need protection against the indifference of public officials, deficiencies in the legal system and the hostility of many producers, distributors and service providers.

Professor Ewa Letowska, who defended Polish consumers as the first Polish Ombudsman at the end of the 80s, claims that Poland is not virgin territory in this field. "Laws regulating the situation of Polish consumers have reached a decent level", she wrote in an article last year. But she acknowledges that these laws have remained a dead letter much too often. For example, shop assistants are instructed to mislead customers as regards their rights and not to acknowledge even the most obvious defects but to temporise and to direct them to experts.

Consumer protection has had problems in keeping pace with the dynamic pace of economic change in Poland, the creation of a genuine market, with the emergence of hundreds of thousands of new shops and small firms. Limited resources, lack of experience and tradition, antiquated mind-sets, the generally low level of legal culture and overburdened courts have not contributed to consumer welfare. Government officials have also tended to defend producers rather than consumers. According to some of them, for example, adaptation of Polish telecommunications law to the EU rules will "mollycoddle" telephone subscribers.

The European Commission ascertained in its 1997 Opinion on the Polish application for membership: "The level of consumer protection in Poland is insufficient. To meet the requirements of the EC *acquis* on consumer policy, Poland will have to make a substantial effort to adopt a number of new and important laws. Many existing laws need to be amended to comply with EC standards". Since then "Poland has made

little progress", stated the Commission's regular report on Poland in November 1998.

Things are changing. Even if quite a few key acts remain to be adopted, customers are becoming more aware of their rights, and both consumer movement activists and consumer protection officials are more self-assured and the courts more accessible. Consumer spokesmen's posts are being created in the newly established voivodships (provinces) and consumers are now entitled to be represented in courts by lawyers paid from the public purse.

With the transition to the market economy, people gained a lot of experience - often the hard way - and became more determined to fight for even the most sophisticated consumer rights. The Office for the Protection of Competition and Consumers is now more active, after a period of relative inertia.

The Government committed itself in the accession negotiations with the European Union to make Polish law fully compatible with the EU by the end of 2002. A package of key bills currently being discussed by Polish ministries include a product safety bill, a general bill on competition and consumer protection, the consumer credit bill, and an amendment of the Unfair Competition Act. Fortunately for Polish tourists, the Act on Tourist Services, adapted to European standards, has been in place since July 1998. The Government should also step up its work on draft texts concerning distance selling and timeshares.

Polish officials acknowledge that the country needs up to two years for implementation, but are determined to prevent consumer protection being an obstacle to EU membership as of 2003. Even Ms Niepokulczycka does not think it possible for Poland to be ready much earlier. "It will be great if we make it in 3-4 years", says the Polish consumer Passionaria. "Reaching EU standards will make it harder for producers and tradesmen to defraud Polish consumers".

Ms Niepokulczycka took part in a meeting prior to the drafting of the position paper on consumer policy and

claims her Federation's firm stance prevented bankers from pressing the Government to call for a transition period in adapting Polish law to European consumer credit standards. But she is not always invited to meetings on consumers' rights. There is no legal framework governing relations between the Government and the consumer movement, obliging the former to consult the latter.

This also means that consumer organisations are not regularly funded by the public authorities and have not enough human and financial resources to play a more prominent role in the accession negotiations. The Consumer Federation hopes to cooperate more closely with the BEUC. In May it will become the second organisation of this type from Central and Eastern Europe joining the EU consumer lobby in Brussels.

Jacek Safuta,  
Polish Press Agency correspondent in Brussels  
e-mail : [odb000847@online.be](mailto:odb000847@online.be)



## Vers une association européenne des consommateurs – ou: une naissance attendue

*A new organisation has just been created - the European Association of Consumers, which is intended to be an umbrella body of national associations involved in the field of culture and society, including trade union associations. This convergence should facilitate the putting in place of a mechanism for protecting consumers and for taking action at the level of the European bodies and authorities.*

*Unlängst wurde eine neue Organisation mit dem Namen „Association européenne des Consommateurs (A.E.C.)“ gegründet. Diese „europäische Verbrauchervereinigung“ versteht sich als Gesamtverband kulturell, sozial und auch gewerkschaftlich ausgerichteter einzelstaatlicher Vereinigungen. Durch Bündelung der Kräfte soll ein Instrument zur Verteidigung der Verbraucherinteressen geschaffen werden, das auf Ebene der europäischen Strukturen und europäischen Behörden tätig werden soll.*

Le 4 mai, à Bruxelles, s'est tenue une assemblée constitutive de l'Association européenne des consommateurs (A.E.C.). Cette naissance annoncée relève à la fois d'un constat et d'une ambition.

Le constat? Un besoin s'affirme, celui d'un consumérisme spécifique, à caractère social et environnemental. Tous les observateurs conviennent en effet qu'il manque, au niveau européen, une organisation représentative des associations de nature et de culture sociales, voire d'origine syndicale, présentes dans les différents pays de l'Union. L'expérience montre que, pour chacun dans son pays respectif, il est bien difficile, sinon impossible, de se faire entendre au niveau européen et de répondre aux aspirations et aux besoins des consommateurs. Il y a effectivement besoin de favoriser l'échange et l'information mutuels des associations concernées pour une meilleure défense des consommateurs, l'instauration de rapports nouveaux avec les professionnels comme avec le Parlement et les institutions de l'Union européenne à Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg, tout en développant des relations étroites avec le mouvement syndical et les autres organisations sociales d'Europe.

L'ambition ? Il s'agit par conséquent, à l'initiative de responsables d'associations opérant dans différents pays de

l'Union de proposer au plus grand nombre d'organisations de se rencontrer et de se concerter sur l'opportunité et sur les modalités d'un nouvel organisme européen. Il s'agit de promouvoir une association qui soit riche de la diversité, des compétences et des convergences en matière de cultures et d'expérience sociales, chacune des associations conservant bien sûr sa pleine identité et sa liberté d'expression et d'intervention. Ouverte à tout ce qui fait aujourd'hui le droit à la consommation et aux droits de la consommation, elle intégrera également dans son activité les exigences d'un développement durable.

Forte de la base sociale qu'elle représente, cette association européenne, entièrement autonome et indépendante, devrait exprimer le souci de coopérer avec les différentes instances existant au sein du mouvement consumériste et s'efforcer d'élaborer les projets communs exigés par la phase actuelle de la construction européenne.

Gérard Montant

Secrétaire général de l'Association pour l'information et la défense des consommateurs salariés - France.  
Membre du Comité des Consommateurs.  
e-mail : [indecosa@cgt.fr](mailto:indecosa@cgt.fr)

# My fourteen years for European Consumers

*Ken Collins a été élu pour la première fois au Parlement européen en 1979, où il a présidé pendant 15 ans la commission de l'environnement, de la santé publique et de la protection des consommateurs. Dans cet article, il fait le point sur l'évolution de la politique des consommateurs au cours des vingt dernières années. Il examine l'importance croissante de la politique des consommateurs au niveau européen et comment cela se reflète dans l'éventail des thèmes abordés par la commission, depuis le traitement de la crise de l'ESB jusqu'à la législation sur la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés. Le traité d'Amsterdam renforce les pouvoirs du Parlement et jouera sans aucun doute un rôle influant en matière de protection et de promotion de la sécurité et du bien-être des consommateurs. M. Collins préconise un processus décisionnel plus transparent et plus souple.*

*Ken Collins wurde 1979 erstmalig ins Europäische Parlament gewählt und war 15 Jahre lang Vorsitzender des Ausschusses für Umweltfragen, Volksgesundheit und Verbraucherschutz. In dem Artikel geht er auf die Entwicklung der Verbraucherpolitik in den vergangenen zwanzig Jahren ein. Er erläutert, daß die Verbraucherpolitik auf europäischer Ebene zunehmend an Bedeutung gewonnen habe, was sich an der vom Ausschuß behandelten Themenpalette widerspiegeln – von der Auseinandersetzung mit der BSE-Krise bis hin zu Rechtsvorschriften über die absichtliche Freisetzung genetisch veränderter Organismen. Aufgrund der Erweiterung seiner Befugnisse durch den Vertrag von Amsterdam werde das Parlaments zweifellos eine einflußreiche Rolle beim Schutz und der Förderung von Sicherheit und Wohlergehen der Verbraucher spielen. Ken Collins befürwortet mehr Transparenz und Flexibilität im politischen Entscheidungsprozeß.*



Ken Collins

In 1979, the European Parliament was a very different place, criticised for being no more than a mere talking shop, where little was achieved. Today, in contrast, if one takes a step into the Committee for the Environment, Public Health and Consumer Protection, you are very likely to come across a report on e-commerce, on BSE, on chocolate, on civil protection, distance marketing of financial services - a whole range of consumer policy issues. In this article, I would like to comment firstly on the development of Consumer policy and, secondly, to examine the possible future direction of food and consumer issues.

Consumer Policy is rather an infant in the European Parliament. It was not specifically cited in the Treaties until the 1992 Treaty on European Union. The first "Consumer Information and Protection Programme" was adopted in 1975, but it was another 12 years before the adoption of the Single European Act in 1987 introduced Article 100a, which promised a "high level of protection" for consumers to be a consideration in the achievement of the internal market. In 1992, the Treaty on European Union gave consumer policy its own Article 129a, but it was not until March 1995 that DG XXIV for Consumer Protection was created.

Action to protect and to favour consumers was piecemeal and incremental right up until the BSE crisis in March 1996. This is not to say that nothing was achieved beforehand; extensive action, particularly in single market legislation, was undertaken, such as the labelling of foodstuffs and additives. However, it is an ironic fact that it took the BSE and new variant CJD crisis to spur the EU on to ensuring better consumer protection.

Up until the BSE crisis, the EU was frequently, but unjustly, criticised as the place that produced rules about the shape and size of bananas and little else!

Despite important work achieved in enabling mutual recognition and harmonising/unifying national regulations, the Eurosceptic media, particularly in the UK, chose to focus on technical food specifications such as the ingredients of crisps and flavourings or the recipe for sausages.

The BSE crisis in the UK, and an ensuing series of national bans on British beef, generated a marked change in Consumer policy at the EU level. The European Parliament has since recognised that there is an implicit need for an effective food safety policy at a European level. Developments in the biotech industry and a rise in the incidence of food-related illnesses have meant that consumers are now much more aware of food hygiene and food quality when choosing what to buy. Their access to information is far greater and thus their ability to demand greater standards and a better quality of food-products generally. The recent case of genetically-modified foods is a prime example of how the EU can act to protect consumers and how consumer safety really is a global issue. The European Parliament pushed for the deliberate release of GMOs to be discussed in the most recent Council. However we are now awaiting the discussions at the June Council.

Other aspects of consumer policy have in turn benefited from a harmonisation and tightening up of legislation. Examples include the sale of goods and consumer guarantees and the distance-selling of financial services. Retailers can no longer get away with shoddy practices or selling below standard products. Businesses and industry are now alive to the fact that the consumer is king and to survive they require the confidence of their customers. From the mid-80s we have witnessed the growth of consumer organisations, as well as a widening of product choice available to European citizens, whether it be an insurance policy, a dish-washer or a jar of baby food!

The growing maturity of Consumer policy runs parallel with the coming of age of the European Parliament. The Amsterdam Treaty which amended

Article 129a commits the EU to promoting the interests of consumers and to ensuring a high level of consumer protection by promoting their right to information, education and to organisation so that they are better able to protect themselves. The Commission Consumer Policy Action Plan, which will run from 1999-2001, should address these new obligations. In view of market trends and changes in consumer expectations, the Communication suggests the need for a more flexible approach.

EU law needs to be simplified and to be made more transparent, it should be consumer-based and not production-based. Food safety, in particular, needs to be examined in the context of production, manufacture and hygiene and thus requires a proper food safety agency. We simply cannot continue to provide consumers with guarantees on an ad hoc basis.

Consumer policy has gradually become much more central to work in the European Parliament, with a much higher profile. The new Parliament will be a much more 'legislative' institution with real scope for ensuring that the citizens of Europe are properly protected. The restructuring of Committees within the Parliament will mean that the food aspects of Consumer policy will stay within the remit of the Environment and Health Committee. All other aspects of consumer policy will now be placed with the Legal Affairs Committee. I hope my colleagues and new members will continue to work to improve and protect the rights and safety of consumers.

*Ken Collins, MEP for Strathclyde East, and Chairman of the European Parliament Committee for the Environment, Public Health and Consumer Protection  
e-mail : Kcollins@europarl.eu.int*

## L'eau – elle ne coule pas de source partout

*Whereas consumer movements in developed countries are essentially concerned with quality/price criteria and food safety; consumers in developing countries, particularly Senegal, are confronted with problems not only with regard to the safety of the goods and services available to them, but above all in respect of access to minimum basic consumption.*

*The "Access to drinking water and sanitation" project launched by the Consumer Association for users of Water, Electricity, Telecoms and Services (ADEETéS), with technical support from Consumers International (CI) and financial assistance from DG XXIV, constitutes a contribution to the fight against poverty and the promotion of consumer education and organisation. Its first aim is to install 52 standpipes in three impoverished districts of Dakar to encourage the organisation of consumers and promote awareness of their rights and duties. Secondly, 600 domestic drainage wells will be built to facilitate the disposal of domestic waste water and encourage a change in the behaviour of consumers by educating them in the management of their immediate environment.*

*Während sich in den Industrieländern die Verbraucherschützer im wesentlichen mit Fragen des Preis-Leistungs-Verhältnisses und der Unbedenklichkeit von Lebensmitteln befassen, haben es in den Entwicklungsländern - speziell in Senegal - die Verbraucher mit Problemen der Sicherstellung ihrer Versorgung mit Gütern und Dienstleistungen, vor allem aber mit der Gewährleistung einer Grundversorgung, zu tun. Das Projekt "Trinkwasser-Entnahmestellen und Kanalisation", eine Initiative der Vereinigung der Verbraucher von Wasser, Elektrizität sowie Telekommunikations- und sonstigen Dienstleistungen (ADEETéS), die mit technischer Unterstützung der internationalen Verbraucherorganisation "Consumers International/Organisation Internationale des Consommateurs" (CI/OIC) und finanzieller Förderung der GD XXIV durchgeführt wird, fügt sich ein in die Aktionen zur Bekämpfung der Armut bzw. zur Förderung der Bildung und Organisation der Verbraucher. Zum einen sollen mit dem Projekt in drei Armenvierteln von Dakar 52 Trinkwasserbrunnen angelegt und damit die Verbraucher angeregt werden, sich zu organisieren und sich ihrer Rechte und Pflichten bewußt zu werden. Zum anderen werden im Rahmen des Projekts 600 Hausabwässerschächte angelegt. Durch Erziehung im Umgang mit der unmittelbaren Umwelt soll auf diese Weise bei den Verbrauchern ein Mentalitätswandel herbeigeführt werden.*

Si les préoccupations des consommateurs des pays développés sont axées sur des thèmes tels que "critères qualité/prix" ou "sécurité des produits alimentaires", il en est bien autrement pour les consommateurs des pays en voie de développement. Ainsi, au Sénégal par exemple, ceux-ci sont confrontés à une réalité beaucoup plus immédiate, qui ne concerne pas seulement des problèmes de sécurité des biens et services mis à leur disposition, mais bien souvent l'accès à la consommation minimale de base. Il s'agit notamment de problèmes liés à l'eau potable, à l'assainissement, à la compréhension de l'hygiène alimentaire de base, à la santé et à l'usage des médicaments, à la sécurité des produits, à l'économie domestique, etc.



Source: A. Van der Haegen



C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le projet "Accès à l'eau potable et à l'assainissement" initié et exécuté par l'Association de Défense des usagers de l'Eau, de l'Electricité, des Télécommunications et des Services (ADEETéls) et Consumers International/Organisation Internationale des Consommateurs (CI/OIC) dans 3 quartiers défavorisés de Dakar (Sénégal), avec le concours de la DG XXIV de la Commission européenne. Outre ses aspects juridiques et/ou législatifs, la politique des consommateurs joue un rôle déterminant dans la lutte contre la pauvreté.

Si nous concevons la notion de développement comme étant l'amélioration concrète des conditions de vie des populations, la politique des consommateurs est un levier important pour atteindre cet objectif.

Sous ce rapport, l'ONU déclare dans les Principes Directeurs pour la Protection du Consommateur, adoptés en 1985, que l'un des droits fondamentaux des consommateurs est la satisfaction des besoins élémentaires ou essentiels et des besoins en infrastructures.

La Commission européenne déclare dans sa communication sur les priorités pour la politique des consommateurs (plan triennal 1996-1998, COM (95) 519 final) que «la dimension "Politique des consommateurs" ... devra être intégrée dans les projets et programmes de développement, particulièrement dans le domaine social (santé,

éducation, alimentation, malnutrition, eau, habitat, énergie, lutte contre la pauvreté).»

L'accès à l'eau saine pose toujours de graves problèmes aux populations vivant dans les quartiers péri-urbains des pays sous-développés. L'impossibilité de faire installer un robinet à domicile et l'utilisation massive des canaris1 par les ménages exposent les consommateurs à une forte prévalence de contamination ou d'infection microbienne.

Les politiques de privatisation des bornes fontaines publiques dans les pays africains ont eu comme effet d'augmenter le coût de l'eau pour les ménages défavorisés qui en arrivent à payer 3 fois plus que le ménage qui dispose de l'eau courante à domicile.

C'est pourquoi le projet susmentionné vise à construire 52 bornes fontaines dans trois quartiers pauvres de Dakar pour aider les consommateurs à s'organiser et favoriser une auto-prise en charge avec comme effets attendus : inverser les mécanismes (la structure de prix dans ce cas précis) créateurs de pauvreté inhérents à la politique de privatisation et susciter une prise de conscience des droits et devoirs des consommateurs, élargissant et consolidant ainsi la base du mouvement.

Ensuite, dans sa dimension "assainissement" et en tenant compte de la propension assez forte des populations urbaines à s'alimenter dans les rues, il est évident qu'on ne peut pas avoir une consommation saine et durable, dans un environnement qui ne l'est pas. Les quartiers visés par le projet se situent souvent dans des espaces où il y a encore une forte prévalence des eaux usées et des odeurs polluantes. Ainsi, le projet vise à construire 600 puisards dans les concessions pour faciliter l'évacua-



tion des eaux usées domestiques et favoriser le changement de comportement des consommateurs par l'éducation à la gestion de leur environnement immédiat.

Ce projet s'inscrit à la fois dans un cadre de lutte contre la pauvreté et a aussi pour objet d'informer et éduquer la population en vue de susciter et de créer un esprit de consommateur critique et averti à travers l'organisation de plusieurs sessions d'IEC (Information-Education-Communication).

Ce projet constitue une réelle innovation dans l'approche des questions de consommation, particulièrement dans les pays en voie de développement. Il marque un pont entre l'approche traditionnelle/classique et une approche pragmatique traduisant les préoccupations du mouvement consommateur dans sa phase initiale, dans un contexte écono-

mique où le droit au choix s'exerce difficilement quand le consommateur est confronté à la lutte pour la satisfaction des besoins essentiels et l'accèsibilité aux biens et services de base.

Certes, la transition sera difficile, car le projet touche à des pesanteurs à la fois institutionnelles et sociales. Il n'en est pas moins indispensable pour retrouver une certaine cohésion sociale et une amélioration significative des conditions de vie des consommateurs défavorisés, en premier lieu les femmes et les plus jeunes.

*Amadou C. Kanouté / Ibrahima Aïdara  
Consumers International (CI)/Organisation  
Internationale des Consommateurs (OIC)  
Bureau Sous-Régional pour l'Afrique de l'Ouest  
et du Centre, Dakar  
Email : ci-puca@enda.sn*

## 6,8 Mio. € für die europäischen Verbraucherverbände 1999

*L'appel annuel à candidatures de projet dans le domaine de la politique des consommateurs, publié en septembre 1998 et à financer en 1999, a produit un total de 210 candidatures éligibles. Les fonds mobilisés sont considérables: € 6,8 millions. L'appel a principalement porté sur les besoins de formation dans des domaines-clés de la politique communautaire des consommateurs. Le tiers des candidatures concernaient le développement de l'information, de l'éducation et de la représentation des consommateurs; le quart visaient le domaine des produits alimentaires, de l'agriculture et de la santé et 15% se concentraient sur les services financiers. Au terme d'une triple procédure d'évaluation, il a été proposé d'accorder un soutien financier à 53 projets.*

*Le comité consultatif des États membres, mis en place conformément à la nouvelle base juridique de la politique des consommateurs, s'est réuni le 18 mars 1999 pour donner son avis sur le travail d'évaluation de la Commission. Il a appuyé la proposition globale de celle-ci concernant le financement de 53 projets, y compris la proposition d'allouer quelque € 1,42 million aux organisations européennes de consommateurs (BEUC, ANEC, COFACE et EUROCOOP). La Commission va désormais procéder à une analyse budgétaire détaillée, de manière à établir les allocations finales par projet accepté.*

*The annual call for project applications in the field of consumer policy, published in September 1998 and to be financed in 1999, resulted in a total of 210 eligible applications. The money set aside is substantial - € 6.8 million. The call centred on training needs in key Community consumer policy areas. A third of the applications concerned development of consumer information, education and representation, a quarter were in the field of food products, agriculture and health and 15 % focussed on financial services. As a result of a threefold evaluation process, it was proposed to grant financial support to 53 projects.*

*The Advisory Committee of the Member States, established under the new legal base for consumer policy, met on 18 March 1999 to give advice on the Commission's evaluation work. The Committee supported the Commission's global proposal for the funding of 53 projects, including the proposal to allocate some € 1.42 million to European consumer organisations (BEUC, ANEC, COFACE and EUROCOOP). A detailed budgetary analysis will now be carried out by the Commission in order to establish the final allocations per accepted project.*

Eine der Hauptaufgaben der Verbraucherpolitik auf EU-Ebene besteht nach wie vor darin, die Arbeit von europäischen und nationalen Verbraucher-

organisationen zu unterstützen. Daher war der alljährlich ausgeschriebene Aufruf zur Einreichung von Projektvorschlägen, den die Europäische

Kommission im September 1998 veröffentlichte, ganz klar umrissen. Zentrales Thema des Aufrufs waren diesmal Bildungsprojekte in prioritären Bereichen der Gemeinschaftspolitik zugunsten der Verbraucher. Für die zuschüffähigen Projekte sind 1999 Haushaltsmittel in beträchtlichem Umfang vorgesehen, nämlich 6,8 Mio. €, also fast 30 % der Haushaltsmittel der GD XXIV. Infolge des Aufrufs gingen insgesamt 210 für förderungsfähig erachtete Anträge ein; fünf Anträge stellten auf die finanzielle Unterstützung der Tätigkeiten europäischer Verbraucherorganisationen ab. 205 Anträge betrafen Projekte, die insbesondere von Verbraucherorganisationen oder unabhängigen öffentlichen Stellen durchgeführt werden.

Gegenstand eines Drittels aller Anträge waren Projekte zur Unterrichtung, Bildung und Vertretung der Verbraucher, ein Viertel galt den Bereichen Lebensmittel, Landwirtschaft sowie Gesundheit, und 15 % der Anträge betrafen den Bereich Finanzdienstleistungen.

Entsprechend den im Aufruf festgelegten Kriterien erfolgte die Prüfung der Anträge in drei Phasen: nach der ersten Prüfung durch zwei Prüfer der GD XXIV wurden die Anträge von einem externen Berater und anschließend von einem internen Ausschuß bewertet. Daraufhin wurde vorgeschlagen, 53 Projekte zu bezuschussen. 157 Anträge wurden abgelehnt.

Der gemäß dem neuen „Beschluß über einen allgemeinen Rahmen für Gemeinschaftstätigkeiten zugunsten der Verbraucher“ eingesetzte beratende Ausschuß, der sich aus Vertretern der Mitgliedstaaten zusammensetzt, gab am 18. März 1999 seine Stellungnahme zu den von der Kommission für eine Förderung vorgeschlagenen Projekten ab. Der Ausschuß befürwortete den Vorschlag der Kommission, insgesamt 53 Projekte zu bezuschussen, und er stimmte auch dem Vorschlag zu, Organisationen, die sich als europäische Verbraucherorganisationen qualifiziert haben (BEUC, ANEC, COFACE und EURO-COOP), rund 1,42 Mio. € zuzuweisen.

Um die endgültige Höhe der finanziellen Unterstützung für jedes einzelne ausgewählte Vorhaben festzulegen, wird die Kommission nunmehr sämtliche Projekte einer eingehenden Prüfung der Kostenaspekte unterziehen. Den größten Zuschuß (rund 3,5 Mio. €) werden zweifellos Projekte im Bereich Unterrichtung, Bildung und Vertretung der Verbraucher erhalten, während für Projekte zum Thema „Finanzdienstleistungen“ beispielsweise rund 1,5 Mio. € vergeben werden.

Leif Hognas, DG XXIV  
e-mail : Leif.Hognas@dg24.cec.be

## Règlement à l'amiable

*The European complaint form, which constitutes a new instrument for dialogue and the resolving of disputes between consumers and professionals, is now entering a practical phase, with nine national consumer associations actively participating in an entirely new project for the dissemination and evaluation of the form.*

*Das europäische Beschwerdeformblatt als neues Instrument für den Dialog und die Beilegung von Streitigkeiten zwischen Verbrauchern und Unternehmen steht nunmehr in der praktischen Erprobung, wobei neun nationale Verbraucherverbände aktiv an einem neuen Projekt zur Verbreitung und Bewertung des Formblatts mitwirken.*

A la suite de la Communication du 30 mars 1998 (SEC(1998) 576 final) sur la résolution extrajudiciaire des litiges de consommation, la Commission vient de lancer un projet pilote visant à diffuser le formulaire européen de réclamation (disponible sur le site Internet à l'adresse : <http://europa.eu.int/comm/dg24>) et à évaluer son utilisation pour les litiges de consommation. Les partenaires sont : Verein für Konsumenteninformation (Autriche), Asociación de Usuarios de la Comunicación (Espagne), Kuluttajat-Konsumenterna (Finlande),

Institut National de la Consommation (France), Lega Consumatori (Italie), Union Luxembourgeoise des Consommateurs (Luxembourg), Consumentenbond (Pays-Bas), Associacao Portuguesa para a defesa do Consumidor (Portugal) et Konsument Verket (Suède). Ce formulaire, qui peut être rempli directement par le consommateur ou avec l'intervention d'une association de consommateurs, doit être envoyé au professionnel concerné (en aucun cas à la Commission). La Commission espère que ce formulaire pourra améliorer la solution à

l'amiable des litiges entre les consommateurs et les professionnels

En outre, l'Unité C2 de la Direction Générale XXIV a récemment établi un rapport sur les plaintes des particuliers adressées à la Commission en 1998 (en dépit de son incompétence à les régler). Selon le rapport, la plupart des plaintes rapportées se réfèrent au secteur immobilier, avec 45% du nombre total (la moitié desdites plaintes concernent les contrats de "timeshare" localisés essentiellement en Espagne).

Le secteur des biens mobiliers (véhicules et produits ménagers), avec 23% des plaintes enregistrées, se caractérise notamment par des litiges relatifs aux garanties et aux services après-vente (à cet égard, il est à souligner qu'une directive européenne sur les garanties des biens de consommation est en phase finale d'adoption par le Conseil et le Parlement). Signalons finalement à titre indicatif, que 13% des plaintes concernent les prestations de service public, 7% ont trait au secteur du voyage et des transports et 6% ont été détectées dans le secteur financier et celui des assurances.

*Pedro-Xavier De Miguel Jessel, DG XXIV  
e-mail : Pedro-xavier.De-miguel-jessel@dg24.cec.be*

 <b>CONSUMER COMPLAINT FORM</b>	<small>Where appropriate, the seal of the body proposing use of this form to consumers</small>
<small>This form has been drawn up by the European Commission's services and should not be changed by users. It is intended to improve communication between consumers and professionals in order, as far as possible, to reach an amicable solution to the problems which they may encounter in their various transactions. The form is available in all the official languages of the European Union (<a href="http://europa.eu.int/comm/dg24">http://europa.eu.int/comm/dg24</a>). Under no circumstances should it be sent to the European Commission, which has no power to intervene in this type of dispute!</small>	
<b>DETAILS OF THE PARTIES</b>	
<b>Complaint submitted by:</b> <p>Name: <input type="text"/></p> <p>Address, street, Nr: <input type="text"/></p> <p>Town, post code: <input type="text"/></p> <p>Country: <input type="text"/></p> <p>Tel.: <input type="text"/></p> <p>Fax: <input type="text"/></p> <p>E-mail: <input type="text"/></p> <p>On behalf of*: <input type="text"/></p> <p><small>* To be filled in only if the consumer's complaint is presented by a third party and not by himself. In this case, the consumer should put his signature under his name.</small></p>	<b>Against:</b> <p>Name: <input type="text"/></p> <p>Address, street, Nr: <input type="text"/></p> <p>Town, post code: <input type="text"/></p> <p>Country: <input type="text"/></p> <p>Tel.: <input type="text"/></p> <p>Fax: <input type="text"/></p> <p>E-mail: <input type="text"/></p> <p>Other particulars: <input type="text"/></p>
<b>INSTRUCTIONS</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>In order to identify your problem and your claim, the form offers a multiple choice of answers to each question. Please choose the answers (<b>one or more</b>) most appropriate to your case and, where appropriate, provide additional particulars in the space reserved for this purpose.</li> <li>It is recommended that this form be accompanied by <b>copies of supporting documents</b> and be sent by <b>registered post with acknowledgement of receipt or any other means making it possible to establish proof of dispatch and receipt</b>. A copy should be kept.</li> <li>The claimant should give the professional an appropriate amount of time to reply (at least two weeks). The professional's reply must be communicated to the claimant by returning the entire form. The consumer must then send him the reply coupon (page 4).</li> </ul> <p><b>WARNING:</b> Most national laws stipulate a time limit after which persons may no longer seek redress through the courts. Sometimes this <b>limitation period</b> is relatively short, particularly in the case of purchases of goods. Whether or not the use of this form suspends this time limit is determined by the legislation applicable to the dispute</p>	

## CALENDAR OF EVENTS

Date	Event	Place
17/05/99	Council Consumers Working Group Meeting	Brussels
21/05/99	Conférence "Surendettement"	Portugal
28/05/99	Université ATD au CES	Bruxelles
28/05/99	Experts nat. réunion dir. "Publicité comparative"	Bruxelles
03/06/99	Consumer safety working party	Brussels
04/06/99	Biannual meeting of Member States experts in consumer education	Brussels
08/06/99	US FTC Workshop on consumer protection in electronic commerce	Washington
10/06/99	Presidency conference on consumers and electronic commerce	Bonn
14/06/99	Consumer Committee meeting	Brussels
15/06/99	Réunion des Hauts Fonctionnaires	Brussels
21/06/99	Council Consumers Working Group Meeting	Brussels
21/06/99	Conference on standardisation	Milan

01/07/99	Conférence sur la directive 'clauses abusives'. Préparation du rapport	Bruxelles
02/07/99	Annual meeting of Euroguichets	Brussels
09/09/99	Séminaire Présidence Finlandaise: services d'intérêt général	Helsinki
20/09/99	Consumer Committee Meeting	Brussels
23/09/99	Séminaire Présidence Finalandaise - European "Food 2000"	Helsinki
10/10/99	Society for Risk Analysis-Europe, 9th Annual Conference Risk Analysis: Facing the new millenium, 10-13 October	Rotterdam
14/10/99	Consumer safety working party	Brussels
20/10/99	Colloque des caisses d'épargne sur information financière du consommateur en Euroland	Bruxelles
18-19/11/99	Second Annual Assembly of Consumer Associations in Europe	Brussels
06/12/1999	Consumer Committee meeting	Brussels
09/12/1999	Consumer safety working party	Brussels

## LETTER TO THE EDITOR



Dear Mrs. Brigitte Reichle,

a.v.e.c. - the organization representing all the poultry slaughterhouses in the EU, was deeply concerned to see the front page in DG XXIV's publication "Consumer Voice" No. 2/98, showing an oven-ready chicken with a hypodermic syringe protruding from the breast.

The picture is seriously misleading and deliberately shocking, bearing no relationship to the balanced article on "Antimicrobial Resistance - an emerging Health Hazard".

Poultry carcasses are not injected or otherwise treated with antibiotics, contrary to what the picture in the above-mentioned publication infers. Antimicrobial resistance is not an issue of antibiotic residues in meat, contrary to what your picture infers.

We find the front page in question without any esthetic sense and far from giving a genuine picture of reality.

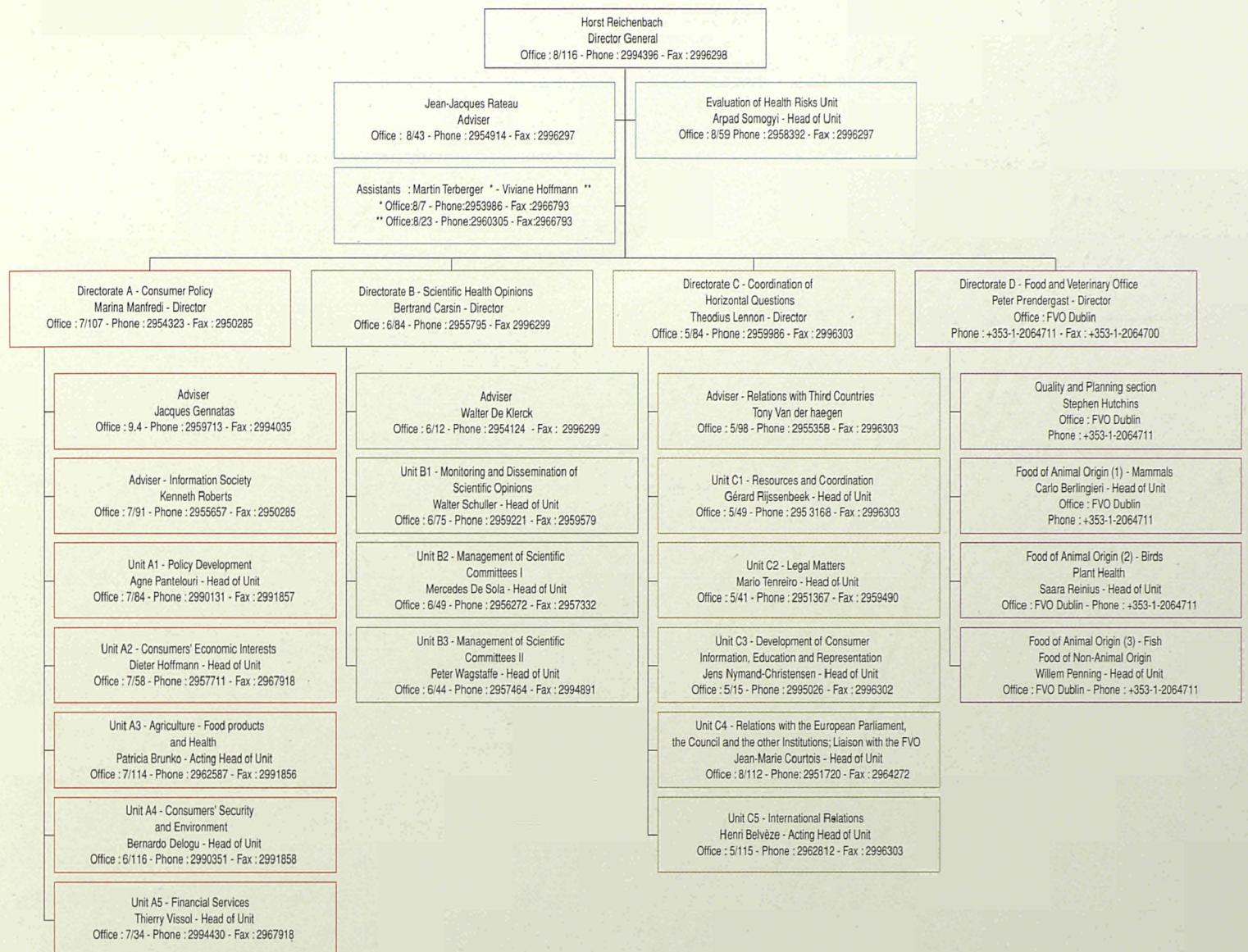
Furthermore, we consider it grossly irresponsible of DG XXIV, being responsible for consumer policy and consumer health protection, in an official publication to give a sensational and false image of the EU poultry-meat industry.

We have taken notice of the regret of Mr. Horst Reichenbach, the Director-General, to our immediate reaction, but we would find it appropriate and correct, if you Mrs. Editor-in-Chief, would publish this letter, as well as the response from Mr. Horst Reichenbach in the next number of *Consumer Voice*.

Yours sincerely, a.v.e.c.  
T. Lysgaard, Copenhagen, Denmark

# Directorate General XXIV

## Consumer Policy and Consumer Health Protection



DG XXIV on the Internet : <http://europa.eu.int/comm/dg24/>

Offices : Rue Belliard 232- 1040 Brussels Belgium \* Mail : B232-200 Rue de la Loi - 1049 Brussels - Belgium

\* Phone : exchange (+32.2) 299.11.11 - Fax : (+32.2) 296.32.79

## "Consumer Voice"

European Commission • Commission Européenne • Europäische Kommission

DG XXIV "Consumer Policy and Consumer Health Protection"

DG XXIV "Politique des Consommateurs et Protection de leur Santé"

GD XXIV "Verbraucherpolitik und Gesundheitsschutz der Verbraucher"

Rue de la Loi 200 – B-1049 Brussels – Fax: (+32 2) 299 63 02 – e-mail: consumer-voice@dg24.cec.be.

Editor in chief • Rédactrice responsable • Verantwortliche Redakteurin :

*Brigitte Reichle*

# SUBSCRIPTION . ABONNEMENTS . ABONNEMENTS

To obtain your (free) subscription  
to **Consumer Voice**  
simply fill in the reply coupon  
below and return it to the following  
address:

European Commission  
DG XXIV  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Brussels  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: Consumer-voice@dg24.cec.be

Name: .....  
Forename: .....  
Organization: .....  
Profession: .....  
Street: .....  
Town: .....  
Postcode: .....  
Country: .....  
Phone: .....  
Fax: .....  
Email: .....  
Wishes to receive Consumer Voice

Please note it is **not** necessary for former subscribers to INFO-C to complete and return this reply coupon

N.B. Don't forget to inform us of any change of address!



Pour recevoir votre abonnement (gratuit)  
à **Consumer Voice**, il suffit  
de remplir le coupon réponse ci-dessous  
et de l'envoyer à l'adresse suivante:

DG XXIV «Politique  
des Consommateurs et protection  
de leur santé»  
Commission européenne  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Bruxelles  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: Consumer-voice@dg24.cec.be

Nom: .....  
Prénom: .....  
Organisation: .....  
Profession: .....  
Rue: .....  
Ville: .....  
Code postal: .....  
Pays: .....  
Tél.: .....  
Fax: .....  
Email: .....  
Désire recevoir Consumer Voice

Veuillez noter qu'il n'est **pas** nécessaire aux anciens abonnés à INFO-C de remplir et renvoyer ce coupon réponse

N.B. N'oubliez pas de nous communiquer tout changement d'adresse!



Wenn Sie **Consumer Voice**  
im (Gratis-)Abonnement beziehen  
möchten, senden Sie bitte  
den ausgefüllten Antwortcoupon  
an folgende Adresse:

Europäische Kommission  
GD XXIV  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Brüssel  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: Consumer-voice@dg24.cec.be

Name: .....  
Vorname: .....  
Organisation: .....  
Stellung: .....  
Straße: .....  
Ort: .....  
Postleitzahl: .....  
Land: .....  
Telefon: .....  
Fax: .....  
E-Mail: .....  
möchte Consumer Voice

Bitte beachten Sie, daß alle früheren INFO-C Abonnenten diesen Antwortabschnitt **nicht** auszufüllen und zurückzusenden brauchen

NB: Bitte vergessen Sie nicht, uns zu benachrichtigen, wenn sich Ihre Anschrift geändert hat!